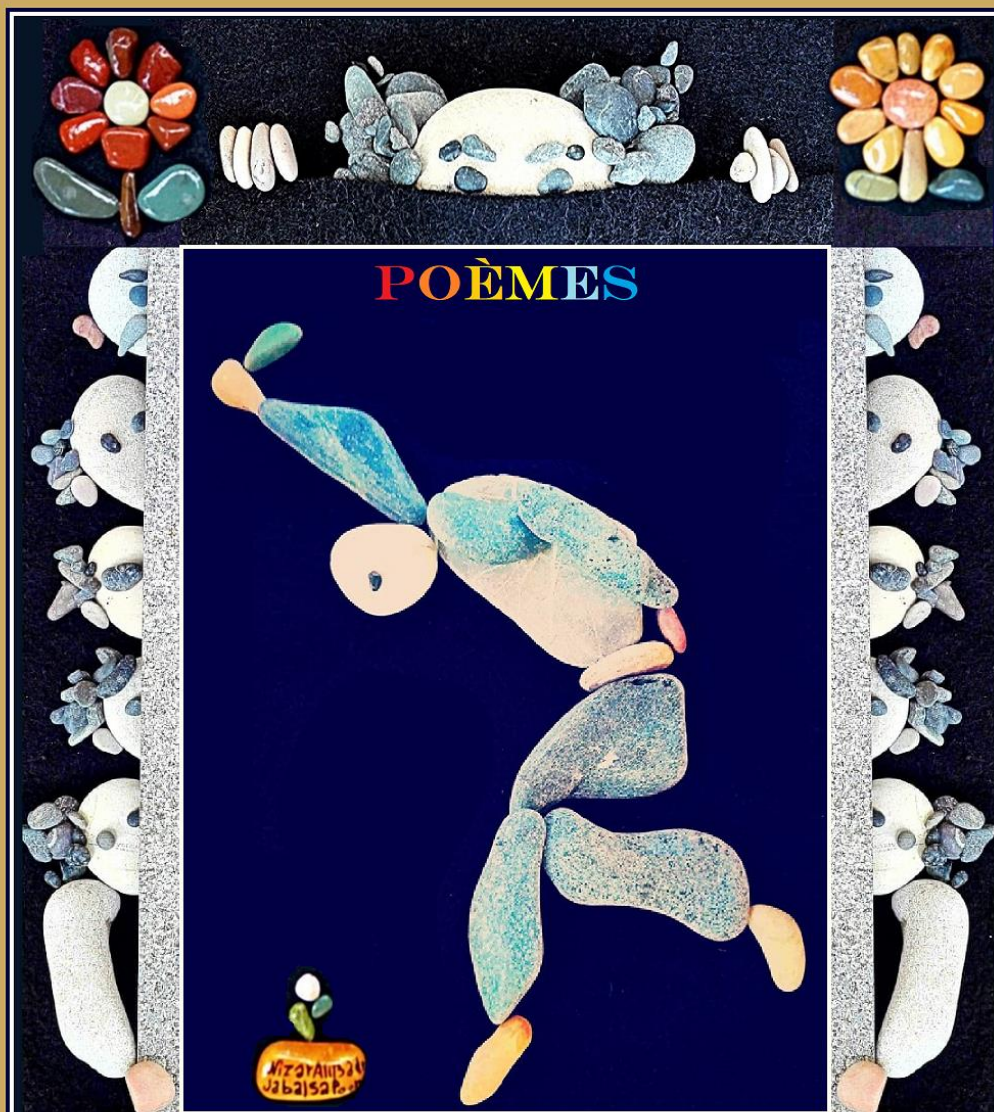


# "Le poète du Monde"



**MONTMORY**  
TANT J'IRAI LE RIRE AUX LARMES

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



Nizar Ali BADR



Jabal Safoon



## PENSÉES

*Je me sens étranger même quand  
je ne le suis pas. C'est un sentiment  
d'amitié avec l'humanité des autres.*

Le premier pays d'un écrivain c'est  
la vie. La parole libre quand le silence  
enferme.

*La plus petite minorité est  
l'individu solitaire.*

Je n'ai pas connu de langue  
maternelle, mon père m'est inconnu,  
je vis de vagabondages. J'accepte  
mon exil éternel, je suis volontaire, je  
m'adapte pour vivre sur la planète  
Terre, le plus beau pays dans  
l'Univers.

*Le pain de l'injustice est amer.*

"La vérité est un miroir brisé et  
chacun en détient un morceau".

*Le peuple semble ignorer qu'il est le  
plus nombreux et le plus fort.*

La Mort gagne toutes les guerres.

*La critique fait partie du bonheur.  
Si on ne peut critiquer une chose,  
alors cette chose ne vaut rien.*

Le négatif peut faire ressortir le  
positif.

*être simple  
riche des vraies richesses*

*savoir être au monde  
exciter le courage*

*dire qu'on est capable  
de grandir et de mûrir  
dire qu'on est fait  
pour échouer toujours  
et gagner des mirages*

*mais ;  
s'il vous plaît  
point de culte  
ni d'armée  
mais ;*

*la digne solitude  
pour livrer le combat*

*chaque jour recommence  
sa triste romance*

*Et que Pierre jette sa pierre  
Fût la triste prière.*

*Les fossés sont le lit des chercheurs ;*

*J'ai gardé ma pierre dans mon poing  
dormeur.*

*Pierre a jeté sa pierre :  
C'est la boue de son cœur ;  
C'est la boue du malheur.*

*Quand son âme s'est envolée  
La poussière était voile du deuil  
Qu'un peu de sang vermeil illuminait.  
Pierre le vivant pour qui danse la nuit,  
Sous une pluie de chaudes larmes  
La cacophonie des sens mêlés  
De brume et d'amertume  
De rage criante  
D'espoir.  
D'appel et de silence.*

Qui parle encore de sa vraie voix ?

Le début de la fin : élire un chef !

## LES ŒUVRES D'ART

Les œuvres d'art devraient rester au  
milieu de la vie des gens et non pas  
être dérobées par des collectionneurs.

Les musées ont été construits pour  
y enfermer les butins des pillages.

Les artistes doivent offrir le don  
qu'ils ont reçus en venant au monde,  
ils gratifient ainsi la beauté et  
enseignent le respect de la vie.

Ne pas rendre ce don qui nous est  
prêté a pour conséquence la  
désertification de la parole.

En l'absence de parole vivifiante le  
peuple s'appauvrit, perd son langage  
et se met à la merci des  
simplificateurs.

Et lorsque l'humain est privé de la  
parole, son corps souffre et son âme  
brûle.

La parole est un don naturel donné  
à l'humain pour qu'il puisse échanger  
avec les autres.

La parole c'est le commerce des  
humains.

L'économie humaine prend sa valeur  
sitôt que les dons de chacun sont  
offerts à la curiosité de tous les  
autres.

L'économie est un vol dès que la  
relation humaine est réduite à un prix.

L'économie est donc un échange  
sans intérêt autre que l'objet de la  
parole avec ses outils : les gestes, les  
mots, les couleurs, les sons etc...

Le médecin prodigue des soins aux  
patients, le prix de ses honoraires  
n'est pas le prix des soins.

Le salaire d'un artiste sert à ce que  
celui-ci puisse continuer à faire vivre  
l'art.

Si l'artiste n'arrive pas à satisfaire  
ses besoins essentiels, il doit exercer  
un autre travail.

L'artiste doit être capable  
d'anonymat, exercer son art sans  
dévaloriser son don gratuit.

L'argent et le confort sont les  
ennemis de l'authenticité.

Trop d'artistes suivent la mode pour  
la reconnaissance, pour l'argent... et  
détruisent leur don naturel.

Comme aujourd'hui les trois quart  
de nous autres sommes pauvres en  
argent, il ne reste que les dons  
gratuits pour faire de l'humanité une  
grandeur au-delà des performances de  
la civilisation bâtie exclusivement sur  
le profit.

Les dons gratuits sont la vraie  
richesse humaine.

Le commerce est un dialogue  
permanent, il favorise la négociation.

Quand on peut négocier, l'égalité  
s'établit et forme des amis.

Les dons gratuits favorisent la paix  
et entretiennent la curiosité des uns  
envers les autres.

Quand on est vraiment curieux des  
autres on peut commencer à  
s'apprécier soi-même.

Dans l'adversité et avec la peur  
nous vivons.

L'amour seul nous donne à connaître  
et cela pour la curiosité des autres.

Sans amour nous nous refusons au  
dialogue, nous interdisons la parole, la  
guerre est en route.

La mort seule gagne la guerre.  
Grâce à nous.

Les chefs ont souvent la tentation  
de gouverner la parole.

Mais on ne peut gouverner ce qui  
est vivant.

Vouloir commander la vie est un  
projet criminel.

La gouvernance a souvent pour but  
le vol, le pillage.

Les abus de pouvoir sont le vol de la vie sacrée.

Les colonisateurs pillent l'humanité, les colonisateurs volent à la vie.

La mère des mondes allaite de sa compassion l'humaine race élue pour le don d'elle-même à la curiosité de tous.

Et le père des mondes ne compte pas les bouchées de pain qu'il donne à ses enfants.

Chaque humain garde sa dignité s'il reste à sa modeste place dans la communauté et quand il trouve son content dans une poignée de blé et une gorgée d'eau.

Le rossignol chante pour chanter, aime pour aimer, et pour se nourrir, il gratte le sol.

Mais, croyez-moi, un véritable artisan qui maîtrise son ou ses métiers, arrive à concilier l'ordinaire avec l'extraordinaire.

L'ordinaire peut être dur à satisfaire, mais l'extraordinaire peut être toujours là, c'est une question d'amour en soi.

L'artiste travaille dans l'urgence de dire le poème du jour.

L'artisan fabrique le pain avec la farine de chacun.

Peu importe la quantité si la qualité demeure.

Nous serons sur cette Terre d'habiles semeurs.

Parler rend digne

Se taire est indigne

Se taire établit le silence

Le silence installe sa dictature

Les gens connaissent en moyenne deux cent cinquante mots.

C'est pour cela qu'ils sont toujours esclaves et sans instruction.

Ils réclament toujours des chefs.

Ils ne sont pas capables de répondre d'eux-mêmes.

Ils ne sont pas dignes d'être libres.

Ils n'ont pas appris la liberté.

Il faut mériter d'être libre pour désobéir.



Qui sème récolte des fruits  
Qui s'aime reçoit les amis.

Désobéir est le commencement de la liberté.

Quand on sent la liberté on cherche le respect.

Quand on trouve le respect on pose les questions.

On doit aimer sa propre compagnie dans les moments vides.

Pour être maître de soi il faut s'aimer à en mourir.

Dire non c'est résister aux ordres.

Dire non c'est avoir sa propre parole.

Dire oui chef c'est accepter tout.

Dire oui chef c'est se renier soi-même.

Les gens médiocres imposent leurs codes.

La liberté d'être libre n'est pas à la mode.

L'égalité entre amis n'a pas de différences.

La fraternité avec tout ce qui vit crée l'abondance.

Désertir est le courage des braves.

Mieux vaut mourir que d'être un assassin.

Pierre Marcel MONTMORY

- trouveur -

## ÉDITORIAL

« Je marche de travers à cause des barbelés posés sur mon chemin de liberté.

Cette société de fous va crever et c'est tant mieux pour la planète et les gens qui savent être libres du progrès bidon.

Je continuerai à pieds ou à dos d'âne pis je chanterai avec les rossignols en prenant les femmes dans les buissons au gré des saisons, les animaux m'accepteront et me cultiveront tandis que les ruines de l'ancien temps achèveront leur destin de sable.

Au Moyen-Âge les aliénés auront toujours des chefs et des subalternes à humilier, des animaux à torturer et la nature à piller.

Je vivrai sans masque sur le rocher de la Terre.

Les nazis danseront dans l'enfer de leur paradis grotesque.

Votre lumière artificielle n'éclaire que la nuit opaque de l'oppression.

Je dis ce que je dis avec ma langue sans compromission.

Vos interprétations de mes paroles ressemblent à des injonctions policières.

Je parle seulement une langue comprise par les amoureux remerciant la beauté du monde.

Les soldats du capital ne voient pas la paix de mon cœur. Ils luttent impuissants contre ma résistance inextinguible.

Vous pouvez rire, vous êtes déjà fous ».

Pierre Marcel Montmory Éditeur

poesiela vie.com

**Ton pays** c'est ton corps avec ta peau pour frontière. L'humain a les mains nues pour protéger la vie. Tu travailles bellement. Ta cabane est jolie. Ta peau est propre. Tes animaux sourient. Ta cuisine est bonne. Ton lit moelleux. Ta porte reste ouverte. Le jour nouveau est à ta fenêtre. Ta muse enchante ton cœur. Ta plume légère caresse la beauté. Tu remercies avec ton poème. Le présent t'es connu. Ta compagne s'est mise nue. La vie aime ses amants. Tu offres ton cadeau. Un peu de pain et beaucoup de justice. Les enfants reconnaissent l'enchanteur qui leur demande de se présenter aux autres pour eux-mêmes. Les bras parents de l'être enseignent la vie aux nouveaux mondes qui viennent à naître. Chacun est soi plus les autres. Les relations sont des danses, des danses avec les pensées comme des fleurs solitaires ou des bouquets de senteurs - car une seule fleur ne vaut-elle pas tout un bouquet. Il faut prendre pour apprendre, toucher pour sentir - goûter n'est pas mentir quand le vrai entre en soi. Ami du vivant fuit les assassins. Le déserteur est un bon heur pour les pays qui ont du cœur. Le déserteur est un mal heur pour les nations mortelles. Nulle planète n'est plus belle que celle d'un pays qui gagne chaque journée son contentement dans une gorgée d'eau, une tranche de pain, un chant d'oiseau; et c'est ainsi que le juste plaide pour l'infinie création. Regarde ! La curiosité est le don pour trouver l'or. Écoute ! Le juste partage est le don. Au regard du ciel, tu es ton seul témoin. Tu ouvres tes mains et tu y trouves ta satisfaction. Quand tu refermes tes mains pour palper ton trésor tu crées des promesses. Peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Mal heur à ceux qui comptent avec l'argent; la mort sera le bénéfice car ils auront vendu la vie et rien ne leur restera qu'une poignée de poussière sèche. Si, après une journée

tu ne trouves que des lignes dans tes mains, alors, ton destin est incertain, cours sur la rive sauvage jusqu'à effacer cette nuit en toi, ton pays est ruiné, puisse le jour suivant te voir naître et que le travail t'invite. Car tu n'espères rien en attendant, le paradis s'enfuit devant les prétendants, la vie est une mégère pour les ambitieux et la vie est le tourment des faiseurs de néant. Les drapeaux sont les linceuls de l'indignité. Que le chemin est grand pour être digne de vivre en liberté.



Nizar Ali BADR sculpteur

## SOLI EN LOQUES

Encore des morts célèbres incompréhensibles. Des auteurs vertigineux. Mais, où sont les poètes clairs ?

L'insouciance c'est quand on est sûr que le paradis nous attend. « Tu auras ta ration de foin et d'eau.

La justice vient d'en haut ? Ne lève pas la tête, le chef te surveille.

Paix à mon âne, il connaît le chemin!

Si l'humanité disparaît, je serai toujours là, auprès de mon arbre.

Et je regarde passer les troupeaux tandis que tous les oiseaux volent au-dessus des clôtures des cultures.

Je joue un air du temps avec mon pipeau bavard. Ma mie se colle à moi en posant ses pieds nus sur mes souliers. Le grain de sa peau sent le musc de la terre et l'eau fraîche de sa bouche frôle mon oreille, je bois à la source des diamants de miel un chant doux espiègle.

Paix à mon âne qui est bête sacrée.

Mon pain vient du Soleil. Ma mie de l'eau. Mon âne de là-bas. Et moi, le vagabond, de la mère l'Oie.

Sur mon bâton j'ai gravé des signes de routes et d'ambrosie. Ulysse s'était perdu à cause d'une colombe. Parfois je me noie dans mon ombre de sommeil. Quand je m'éloigne de Thébàide.

Puissé-je résister au départ.

Paix à mon âne. Un baiser pour ma princesse Dihya que je couvre d'une robe d'aubépine. Le printemps sera jaloux.

Au vent de nuit contre le ventre chaud de ma terre je dormirai. Au matin nouveau je me relèverai de cette naissance qui me montre un ancêtre dans les bras d'une mère.

Ô, Dihya, quel nom tu lui donnes. La Lune t'as inspiré drôlement. Surtout ne faisons aucun serment. L'aube suffit comme promesse.

**Ce qui compte**, c'est la justice : ne pas être obligé de tendre la main.

L'injuste dit : tu auras du pain si tu acceptes de le mendier.

Sans justice, le pain est dur comme le mur de la prison.

Trouve la justice et tu seras quitte pour vivre.

« Continuons en solitaire à suivre notre cœur

dans l'instant présent de l'éternité où nous est offert le don de faire



ce que nous trouvons juste et bon, sans bruit et sans nom ».

La liberté d'être libre.

L'égalité entre les amis.

La fraternité avec tout ce qui vit.

Il n'existe pas d'immigration illégale mais des États inhospitaliers.

Pour mériter un pays tu dois être curieux des autres.

Pour mériter un pays, il ne faut pas seulement tolérer les autres.

*Un prophète n'écrivait pas, c'était un homme de la parole. Des fonctionnaires interprétaient ses paroles en les recopiant tant bien que mal suivant les directives politiques dominantes de leur présent. Pis chacun écoutait les répétiteurs qui déclamaient la mauvaise copie de la parole trahie, et chacun répétait comme un perroquet et chacun restait esclave des patrons qui rabâchaient aux soumis leurs idéaux de dominateurs et ne voulaient surtout pas entendre les pensées des gens libres, ni les pensées vivantes des prophètes qui parlaient avec leurs mots à eux, des mots qui n'existaient que par la parole, des mots aussi modestes que ceux du véritable prophète.*

*On disait que le véritable poète était instruit de toutes choses et qu'il était savant des rêves. Le vrai poète qui avec sa parole charmait le peuple et guérissait les gens, parce qu'il éloignait le mal, provoquait l'amour.*

*Et les paroles s'envolaient tandis que l'oppression restait. La censure et la délation était le calvaire des soumis qui priaient au lieu de s'instruire, qui espéraient au lieu de vouloir.*

*... Ainsi l'ordre s'était installé : « Tu répèteras tout ce qui est permis et tu t'abstiendras de dire ce que tu penses ». Alors les gens de peu de foi, faibles parce qu'idiots, violents parce que rendus impuissants de s'aimer eux-mêmes et d'aimer les autres; incapables de jouir de toutes les richesses de la vie, ces gens en*

*troupeau interdisaient l'amour et faisaient de la beauté un crime; ces gens vivaient à l'âge de la bestialité, ces gens jouaient à se faire peur pour avoir l'excuse d'être lâches; pour avoir le prétexte d'interdire l'intelligence jusqu'aux futures générations, et ces gens médiocres assassinaient celui ou celle qui osait prophétiser en son nom propre, dans sa parole de solitaire.*

*Et il était impossible aux autorités culturelles de reconnaître dans la parole vivante du parleur solitaire, dans sa langue unique, aucun des mots officiels prescrits et rabâchés par les répétiteurs, blasphémateurs, à la solde des patrons et des propriétaires terrestres et seigneurs de la vie. Ces gens autoritaires, indignes d'humanité, avaient créé le malheur.*

Je prends ici la  
défense de tout(e)  
solitaire qui prend la  
parole en son nom  
propre et qui parle  
donc dans sa langue  
personnelle.

*Il y a eu et il y a beaucoup de prophètes, idéologues, je ne parle pas spécialement d'une religion ou d'une idéologie précise.*

*Les spécialistes ont relevé plus de 1500 croyances sur cette planète, et les idéologies foisonnent et chacun y ajoute son mot, dans trois mille à sept mille langues d'après Wikipédia !*

**Le pays** est là où tu es, où personne ne te dérange, où personne ne te demande qui tu es, d'où tu viens et ce que tu fais.

**Le pays, la payse**, c'est aussi un(e) habitant(e) qui partage la terre avec toi et cultive son jardin.

**L'État** administre les pays et divise les gens en clientèles. L'État éventre la terre, assoiffe les rivières, empoussière le ciel. L'État gère la misère. L'État gère les avoirs. L'État créé des sans noms et n'avoir pas.



**La nation** forge les canons du sang. La nation tisse son drapeau comme linceul pour les innocents. La nation est une prison pour les rossignols et un asile pour les solitaires.

**Le véritable artiste** n'a pas besoin de reconnaissance s'il vit avec son peuple et pratique son art dans les lieux de vie.

*L'artiste doit charmer, l'artiste doit guérir, l'artiste éloigne le mal, l'artiste instruit, l'artiste provoque l'amour !*

*Trop d'artistes font la cour aux colonisateurs pour entrer dans leurs musées où s'empilent déjà les artefacts volés à l'histoire des pays.*

*Ces artistes qui rêvent de reconnaissance perdent la mémoire parce qu'ils oublient l'adresse de leurs gens à qui ils ne donnent jamais ce qu'ils se doivent d'offrir, leurs dons gratuits reçus du ciel pour rendre grâce à la terre et remercier la beauté de la vie.*

*Ces artistes qui apprécient le confort, le confort les rend insouciant, le confort les rend indifférent, le confort les rend insensibles, le confort tue l'élan vital des créateurs, le confort est l'ennemi de l'art.*

*Si l'artiste cherche reconnaissance ou récompense il aura des patrons et perdra sa liberté d'être libre.*

*Le juste, lui, fait le bien de façon anonyme.*

## LE TROUVEUR AMOUREUX

Lorsque l'humanité aura déchiré ses identités

Que les murs seront retournés au sable

Il nous faudra apprendre à rester libres

Pour aimer sans faute le présent cadeau

Nous-mêmes

Seuls avec les autres répondre de nous-mêmes

Sans intérêts ajoutés ni foi jurée

Un art de vivre notre métier d'humain

Amène la joie éternelle dans les cœurs

Dans l'archipel des pays à défricher  
Sur la Terre de nos exils volontaires

Le plus beau paradis dans l'Univers

Le grand tout pour un sourire  
L'innocence de naître enfant  
De vivre comme il faut

Mourir aussi

À la vie plus forte que la mort  
Saluons nos efforts pour rester dignes

Personne ne meurt à votre place  
Décidez de votre heure  
Vous vivrez d'amour

## AVANTAGE

Je mendierai jusqu'à ce que la misère soit détruite

Je flânerai jusqu'à ce que l'Humanité soit instruite

Je donnerai mon travail à tous les enfants des républiques

Je serai attentif aux amoureux aux belles suppliques

Je fuis les asiles les frontières et les formulaires

Je déteste la police des questions identitaires

Je m'appelle moi-même et c'est le mot que je préfère

Mes amis me connaissent sans dire mon nom de moi ils sont fiers

Les paysages sont sans visage la tristesse notoire

Seul, j'ai besoin de me voir en vous pour partager mon histoire

Je laisse tomber mon livre tant que je ne sais pas voir

Je ne quêterai pas mon pain sans l'eau des sources à boire

Ainsi va le manant sans âne pour ouvrir son long chemin

Les surprises de la route remplissent son vieux parchemin

Il rencontre à l'étape des paroles d'amour ancien

Heureux comme Ulysse il renaît chaque matin humain



## PAIX À MON ÂNE

Paix à mon âne sans souci du lendemain

Il trouvera le jour, l'eau, l'armoise, le foin

Tandis que mes paroles seront dans mes mains

Des objets nécessaires à tous les soins

Paix à mon âne qui peut jouer les bourricots

Quand la pierre des chemins roule sous son sabot

Que le vent empêche l'avancée du chariot

La bête braie et son maître perd son chapeau

Paix à mon âne qui a porté la Terre  
Et tout le monde qui sur son dos se voit fier

Les horizons qui basculent en arrière

Les civilisations tombant en poussière

Paix à mon âne qui ne sacre pas chez lui

Il n'y aura pas toujours de l'herbe pour lui

La justice volage jamais ne conduit  
Les vastes troupeaux inconstants  
comme la pluie

Paix à mon âne si de tout je suis instruit

C'est grâce à lui qui jamais n'aura failli

Alors que les hommes lâches mettent le prix

Et vendent sa peau au plus offrant de la nuit

Paix à mon âne sous son arbre endormi

J'ai ramassé l'ombre froide des noix pourries

La tristesse a serré dans ma gorge mon cri

Le jour était ce que l'hiver avait promis



Paix à mon âne en toute saison  
gentil  
Mes joies mes peines je partage  
avec lui

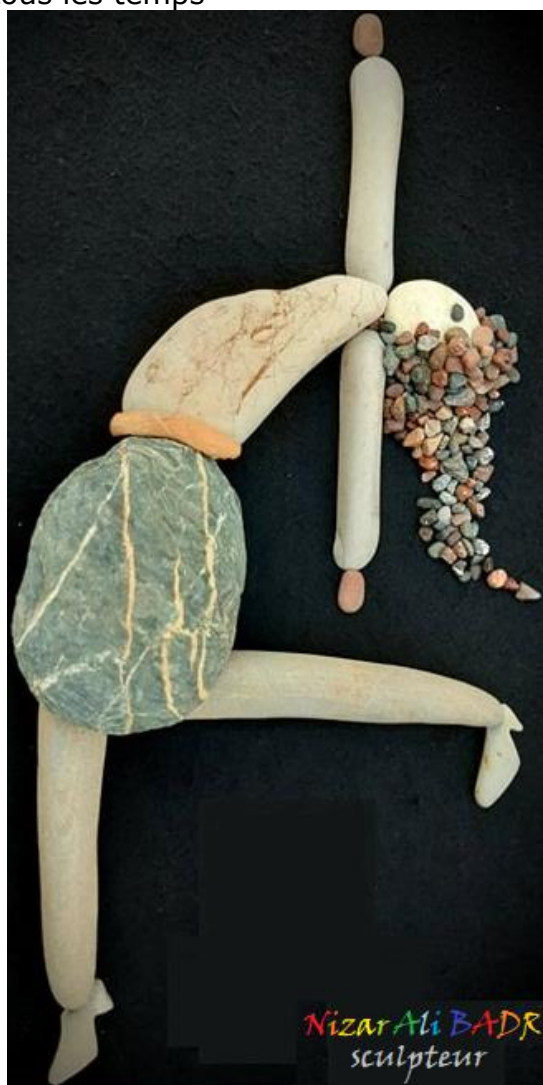
Car les hommes sans cœur sont  
loin du paradis  
Mais bêtes sont intelligentes pour  
la vie

Paix à mon âne qui promène les  
enfants

Ici ou là-bas avec lui ils sont  
confiants

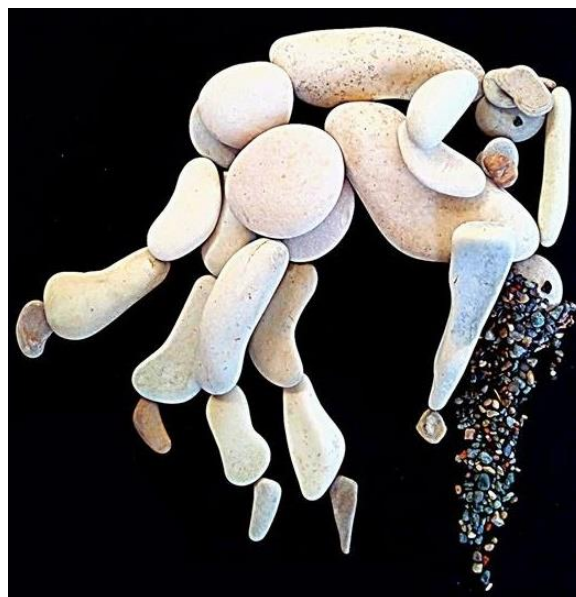
Mon âne gris et moi travaillons en  
riant

Ah, oui, que la joie est belle par  
tous les temps



#### MA CONSTITUTION

Je suis qui je veux.  
Je viens d'où je veux.  
Je parle la langue que je veux.  
Je m'habille comme il me plaît.  
J'aime qui je veux.  
Je pense ce que je pense.



#### LES ATHÉES

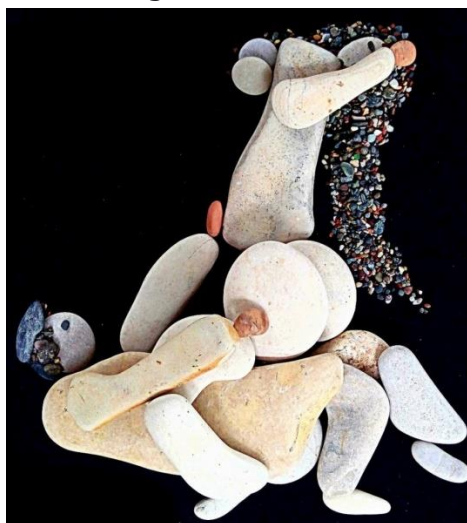
Les athées sont des enfants de dieu  
Les diables sans cœur sont très jaloux  
Désobéir est un geste pieu  
Pour grandir n'imites pas les fous

Penser est réfléchir le divin  
Invente ton dieu tel l'orphelin  
Sans père ni mère va tout seul  
En ta compagnie fraternelle

Les belles verront un qui s'aime  
Elles quitteront leur neuvaine  
Rejoindront le jeune poète  
Inspireront au jour la fête

Ainsi les muses m'attendent là  
Sur le parvis d'où je vous écris  
Des lettres moulées de pain pétri  
Car mon pain a faim de ces chéries

Vous dites que je suis un géant  
Ô, Mon dieu, dites à tous les amants  
Je ne suis qu'un modeste artisan  
Scribe obligé des muses chantant

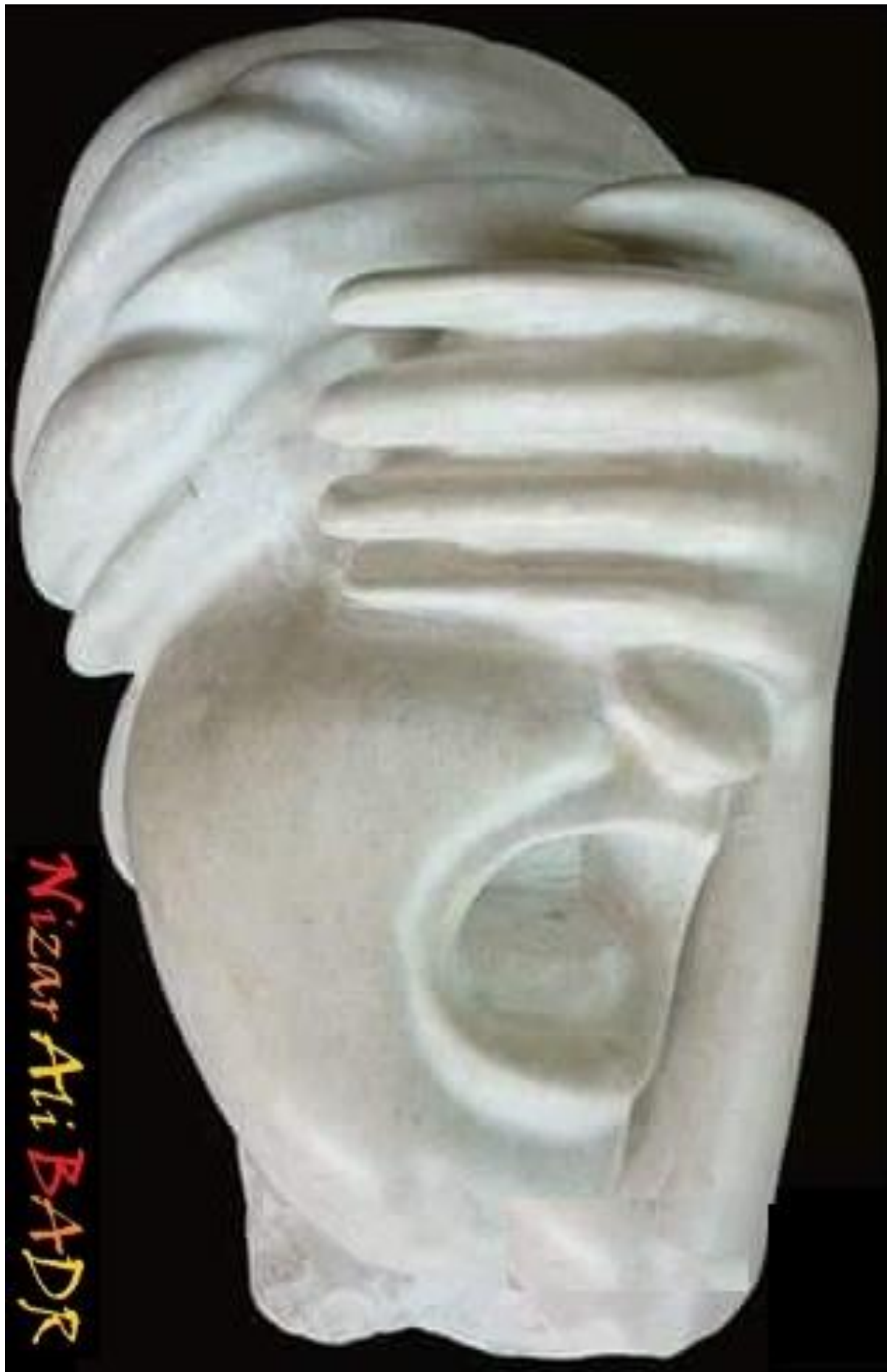


#### NOUS LES HUMAINS NUS

Nous, les humains nus, sans code  
Nous fêtons sans mode  
Notre solide solitude  
Notre intime multitude  
Joie de vivre à tous les horizons  
Nous nous agitions sans façons  
Le cœur en bandoulière  
En plein soleil dans la poussière  
Misère notre mère de richesses  
Et toutes nos faims sans tristesse  
Au pied de nos dieux gourmands  
Nous souhaitons des muses galamment  
Que nos femmes chantent à l'amour  
Que les hommes sont beaux au grand  
jour  
Et que les enfants gardent les  
gracieuses nuits  
La pierre des rêves à la tête des lits  
À nous, à la Terre, aux animaux.  
Au ciel, au vent, et avec l'eau  
Nous chantons les heureux de vivre  
Sans rien d'autre sans être ivres  
La poésie a pour nom sacré la vie  
Tous les poèmes que nos peaux aiment  
Anonymes rossignols qui s'aiment  
Humains nus sont les mêmes  
Qui chantent pour chanter  
Aiment pour aimer  
Nous n'avons de la mer qu'un vaste  
encrier  
Tous les mots sur ses lèvres auront crié



*"Nous sommes poètes pour l'aventure  
de naître, de vivre et de mourir. L'art  
de vivre est l'art d'être humain"*



## HUMANITÉ ZÉRO

Où sommes-nous, nous les humains,  
nous sommes là  
La terre d'accueil nous est refusée  
Par les armées de dieu

Nous, les hommes, nous tournons  
autour d'elle  
Notre terre promise; notre pays  
On l'emporte à dos d'exil

Toi, la femme, quel est ton nom  
Que portes-tu dans ton sein  
Un cœur ou une arme

Où sommes-nous, nous les humains,  
nous sommes là.

Nous quêtons ce qui nous revient  
Ce que nous laisse la force

Nous, les gars, amis du monde  
Nos pays en haillons  
Cousus dans des linceuls

Et la femme, n'est pas la femme d'un  
seul

Bien commun sur les seuils  
Les enfants de son ventre

Où sommes-nous, nous les humains,  
nous sommes là.

Oui nous sommes, comment humains  
Tels des dieux ou bêtes de somme

Enfants naïfs, oiseaux de proies  
Anges ou démons  
De quelques parents

Où l'animal vit sans penser  
Adroit au jeu et à la chasse  
Sage dormant ou vil soldat

Où sommes-nous, nous les humains,  
nous sommes là.

L'homme plus la femme plus l'enfant  
Humanité

À chaque apogée nous plantons un  
arbre

Nous nommons un astre de victoire  
Pour traîner derrière des contes

Héros du jour victime du soir  
Vient le jour où toute noire  
Sans lumière la vie laisse choir

Où sommes-nous, nous les humains,  
nous sommes là.

L'homme plus la femme plus l'enfant  
Humanité



## L'AMOUREUX DE LA VIE

Je ne connais que l'éternité en passant.

Le temps existe seulement pour les comptables.

Le temps n'est pas. Le temps n'a rien.

L'amoureux a tout, plus l'éternité.

Le temps marque des arrêts et des départs.

Les hiers et les demains.

L'amoureux est au présent.

L'absence de temps est le moment offert  
qui passe et qui permet l'éternité du don.

L'amoureux offre et reçoit la vie éternelle

tandis que le comptable souffre et déçoit l'éternité.

L'amoureux donne.

Le comptable vend.

L'amoureux n'attend pas, il vit.

Le comptable crédite et existe.

L'amoureux courageux et le comptable peureux.

Les pendules jouent la musique mécanique des automates.

Le cœur bat au rythme du passant chemin faisant.

La peur n'effraye pas le courageux

mais le temps excite les peureux.

La vie passe sans compter  
et la mort a le droit de vivre.

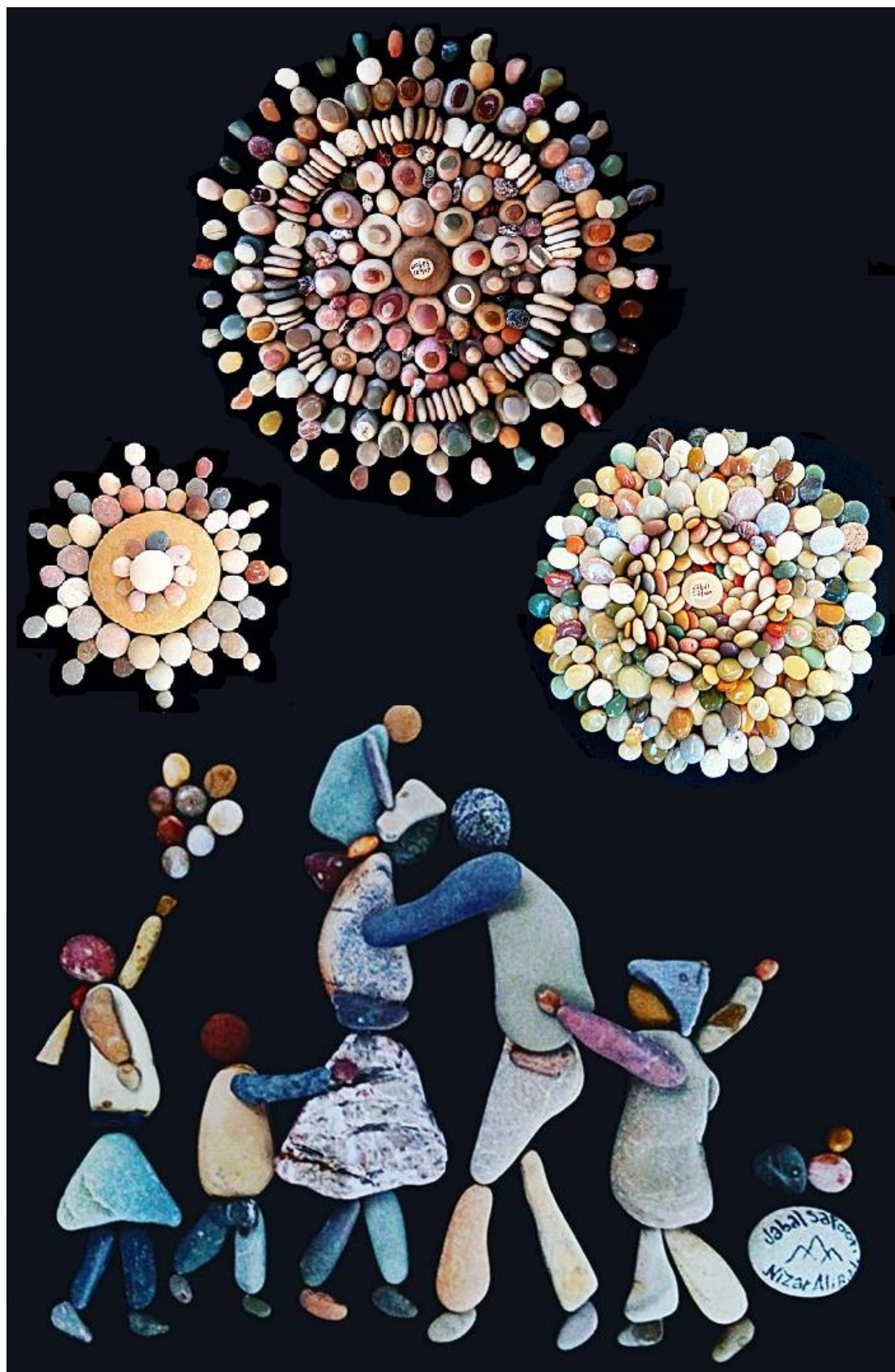
Quand on est quelqu'un  
on est un figurant mort  
et quand on a quelque-chose  
on joue un jeu truqué.

Être soi-même

et ne posséder que la vie,  
voilà l'humain accompli.

Nous nommons le temps  
responsable de nos actes  
parce que le temps c'est nous.

L'amoureux de la vie se fiche du temps.





## LE SANG N'A PAS DE COULEUR

S'aimer est le poème, le chant des chants.  
 Et le poème c'est l'aventure de notre amour.  
 Et notre amour est le pays à défricher.  
 Et la friche c'est les mots qu'on a tracés.  
 Et puis mon poème a plus d'horizons qu'une fade citation. Mon poème fait aussi entendre ma musique.  
 Mon émotion devant le monde est partagée.  
 Tu aimes si tu t'aimes comme je m'aime.  
 Veille le rêve qui s'accomplit.  
 Je suis fait comme lui.  
 Tu joues dans la même harmonie cela m'égaie.  
 Tu laisses voir pour ceux qui aiment ton grand cœur.  
 Tu as des talents que tu n'exposes pas à n'importe qui.  
 Tu te preserves et tu as raison.  
 Tu as le sens du beau.  
 Tu sais sans savoir parce que tu es instruit(e) du cœur.  
 Tu ignores l'ennui des académies.  
 Troubadour trouveur et chancre enchanteur, merci pour ton écoute et ton avis.  
 Ils savent que mon cœur est pris et ils me posent des questions.

Ils disent non à l'amour  
 Ils n'ont plus jamais de jour  
 Ils accusent la beauté  
 La nuit les a condamnés

+++

Si tu dis non à l'amour  
 Tu seras privé de jours  
 Si tu salies la beauté  
 La nuit te sera fermée

+++

Si j'ai dit oui à l'amour  
 Je suis sûr de tous mes jours  
 La muse à mes côtés  
 Chante mon éternité

+++

Nous disons oui à l'amour  
 Nous les poèmes du jour  
 Ignorons la peur d'aimer  
 La nuit le jour passionnés

+++

Y aura jamais toujours  
 Y aura toujours jamais  
 Y aura toujours l'amour  
 L'amour

+++

Comme le pain l'amour  
 Égaie le troubadour  
 Le poème du jour  
 Tout chaud sorti du four

+++

Ils voulaient l'amour  
 Ils ont eu du sexe  
 Ils cherchaient l'argent  
 Ils ont trouvé la mort  
 Ils désiraient le pouvoir  
 Ils sont restés impuissants  
 Ils fuyaient la solitude  
 Ils se sont perdus  
 Ils voulaient posséder  
 Ils n'ont plus rien



## FÉLICITÉ

La vie adulte c'est comme l'école à l'heure de la récréation, tout le monde est là comme il sera plus tard sauf que les jouets sont plus chers et plus dangereux mais il y a la même proportion de tarés analphabètes qui ânonnent comme des bêtes ce que dit l'école et qui s'écrase aux ordres des maîtres et la petite élite des premiers de classe exerce déjà sa langue marron pour louer les saints patrons et les dieux autorisés tandis que le troupeau a pour la moitié peur de tout et pour l'autre collabore. Les traditions familiales ont transmis la misère sexuelle et la frustration des désirs refoulés par les règlements et les anathèmes.

Tu pètes la gueule au plus musclé des écervelés et pis t'exploite la mémoire servile des bien notés tandis que les manants portent ton cartable et que les capons font les poches et toi tu ramasses sans te baisser tu exploites les riches et fais travailler les pauvres ce qui te fait au bout de tes comptes une vie sans compromis et te voilà toujours en vacances et parfois tu prends quelques congés pour t'amuser avec tous ces drôles qui tournent en rond sur la planète et tu te sers à l'aise dans leur pactole pis tu profites de leurs femelles pour les fariboles et même tu peux t'amuser à te reproduire sans laisser d'adresse qu'avec un bon coup de rein.

La vie d'adulte c'est aussi un grand théâtre où tu t'amuses à faire la mise en scène en jouant tous les rôles qui te plaisent et t'as le privilège d'être aussi auteur des fameuses répliques des uns et des autres partenaires de ton jeu machiavélique que tu graves dans ton encyclique adressée à tes amis pour les faire rigoler et jamais tu ne connais l'ennui car ta paresse naturelle est récompensée par plein d'occupations heureuses qui te fournissent les souvenirs que tu égrènes au temps de ta solitude quand tu jouis de faire tourner le monde pour l'agrément de ta seule compagnie que tu affectionnes plus particulièrement et qui est d'une vraie fidélité.

Pierre Marcel Montmory Éditeur  
 2020 ISBN 978-2-924985-76-2 pdf



## LA FIN

La prison du monde retient le poète  
Il a sa ration jamais il ne vous quête  
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre  
C'est sa prose enchantée qu'il livre  
aux nues  
Ainsi j'aurais parlé après tous mes  
malheurs  
Je revins à moi la vision chargée de  
lueurs  
Mes anges gardiens débiles étaient  
des docteurs  
Qui signent de leur plume les arrêts  
du cœur  
Je fus remis sur mes pieds la langue  
coupée  
Des agents culturels m'auront  
administré  
Je suis dans un formulaire x consigné  
Les sens engourdis le permis de  
circuler  
Je vais avec la liberté bien policée  
Pointer aux horloges des marginalisés  
Les délateurs sont chargés de nous  
surveiller  
Peuple aime juger et châtier l'étranger  
Les travailleurs ont construit les murs  
jusqu'au ciel  
Les armées de pauvres protègent le  
réel  
Les propriétaires actionnaires du fiel  
Des artistes fabriquent des gros  
décibels  
Le peuple rendu sourd ne fait jamais  
l'amour  
Le peuple vil ignore la beauté des  
jours  
Les gens ont perdu la parole dans des  
tours  
Les gens ont enfermé la science pour  
toujours  
Me voici mutin fabriquant mon miracle  
Je renais chaque jour dans cet  
habitable  
Soleil éclaire pour mes yeux le  
spectacle  
Je livrerai aux nues ma prose ingénue  
La prison du monde retient le poète  
Il a sa ration jamais il ne vous quête  
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre  
Son contentement d'avoir la vie et  
d'être

## Mon enfant,

*(Lettre inspirée par Greta Thunberg)*

*Je peux t'appeler mon enfant  
car les enfants de la Terre sont  
tous un peu mes enfants.*

*Tu as raison, mon enfant, les  
gens sont des salauds.*

*Les gens savent tous la vérité  
mais ils gardent la tête dans le  
sable et préfèrent la haine et la  
destruction car ils ne s'aiment pas  
eux-mêmes.*

*Les gens laissent dire et  
laissent faire.*

*Les gens, en général, adorent  
l'autorité, et ils sont prêts à payer  
pour voir leur propre disparition  
dans la déchéance plutôt  
morbide.*

*Les gens, en général, je les  
déteste comme tu les détestes.  
Ils ne méritent pas de vivre. Ils  
ont détruit notre seul paradis  
possible.*

*Les gens volent à la vie avec  
les voyous qui les mènent.*

*Les gens construisent les murs  
et les armes.*

*Les gens détestent les enfants,*

*Les gens prennent les enfants  
pour des idiots. Mais les enfants  
comprennent tout, Les enfants  
n'ont pas les mots mais ils  
sentent naturellement.*

*Les enfants sont des petites  
personnes que l'on néglige  
comme les adultes se négligent  
eux-mêmes - en renonçant à leur  
propre enfance, ils abandonnent  
leurs rêves et leurs enfants.*

*Les gens ont peur de naître, de  
vivre, de mourir !*

*Les gens préfèrent croire plutôt  
que savoir.*

*Les gens adulent les stars de la  
finance, les artistes vendus et à  
vendre; les gens chassent du*

*regard les poètes rêveurs, les  
gens ne veulent pas être savants  
de leur propre cœur - alors les  
gens repoussent l'enfant qui sait  
lire dans leurs yeux;*



*les gens rejettent l'enfant qui  
sent leur cœur de pierre : parce  
que les adultes se moquent des  
savants poètes et des enfants qui  
apprennent chaque jour, pour  
grandir, toujours.*

*Les gens préfèrent espérer  
plutôt que vouloir. Les gens  
enferment la jeunesse dans des  
placards, sous des numéros, dans  
des uniformes.*

*Enfant, si riche de talent et de  
merveilles, inouïe, tu nous parles  
que de l'Amour, le vrai,  
inaccessible aux préjugés,  
réservé aux amoureux de la vie,  
dignes de l'amitié de tous les  
humains.*

*Les gens, en général, sont  
négatifs, sont des bons à pas  
grand-chose, ils ne s'aiment pas  
et donc ne sont point aimables -  
alors ils grincent et détestent  
ceux qui jouissent de vivre.*

*Pierre Marcel MONTMORY*



# LE TERRORISME A DÉTRUIT LA SYRIE



*compositions de pierres du mont Safoon en Syrie par le sculpteur Nizar Ali BADR*



## VOYAGEUR UNIVERSEL

Et je renaiss, étonné et curieux des  
dons prodigués par la providence;  
amoureux de la vie, joyeux sans  
possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne !

L'enfer sur tes rives !

Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon  
génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir  
pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le  
visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont  
pas résignés.

Marche sur le pont des navires !

Tu entendras des promesses de  
jeux aux règles infinies.

Tu seras enfant de tes enfants !

Ils sont tous ici à téter à la  
mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que  
l'éternité lui a donné le temps pour y  
penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé  
pour la grande marche, paré pour la  
grande farandole aux angelots et  
costumé pour un défilé de  
bonhommes !

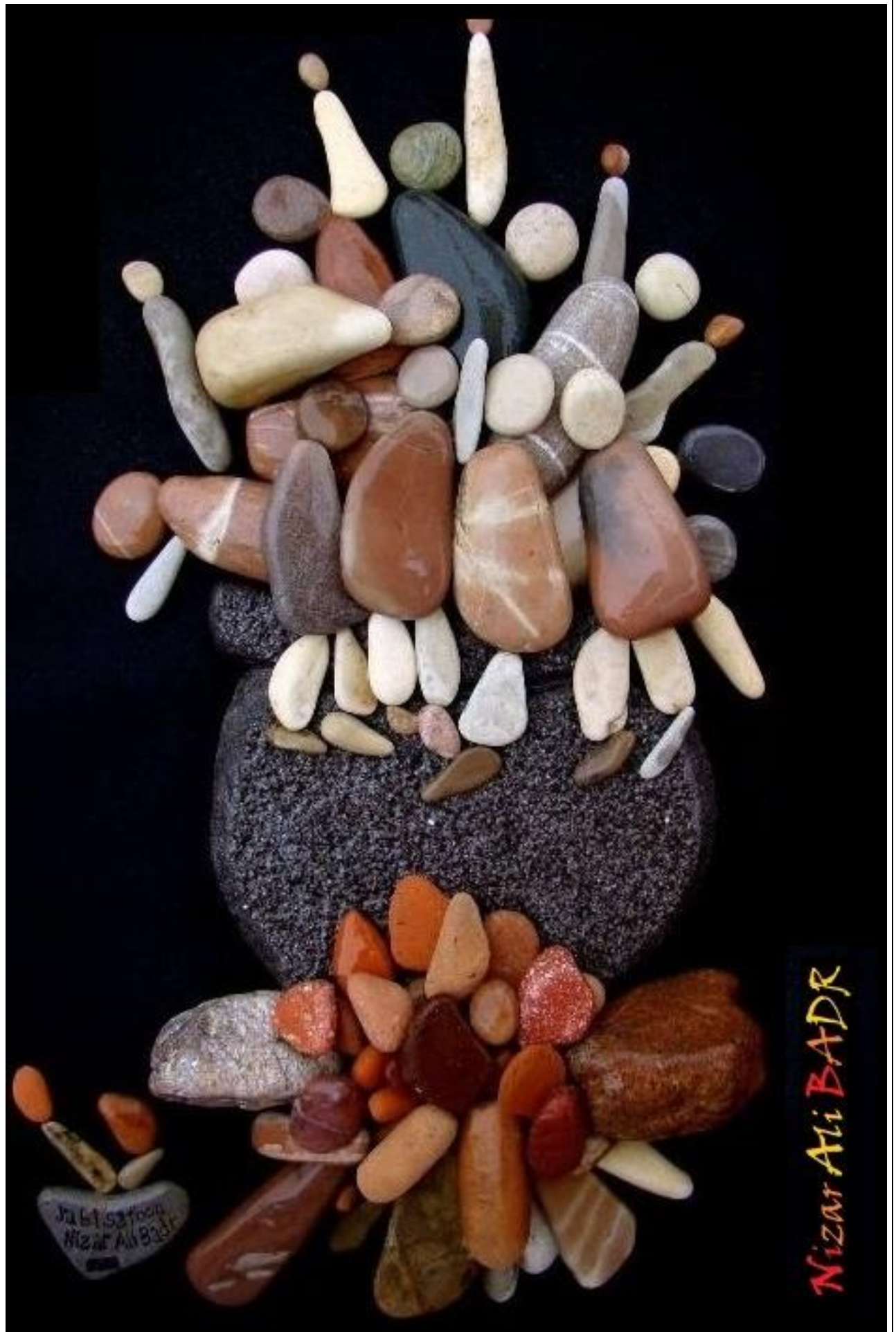
Quel plaisir de mourir quand on  
peut renaître à l'infini ! Laisser un  
souvenir pieux dans le cœur des  
amis qui t'ont nommé : capitaine !

Te voici rembarqué pour une  
autre fredaine, endimanché au bras  
des éternités en fleurs.

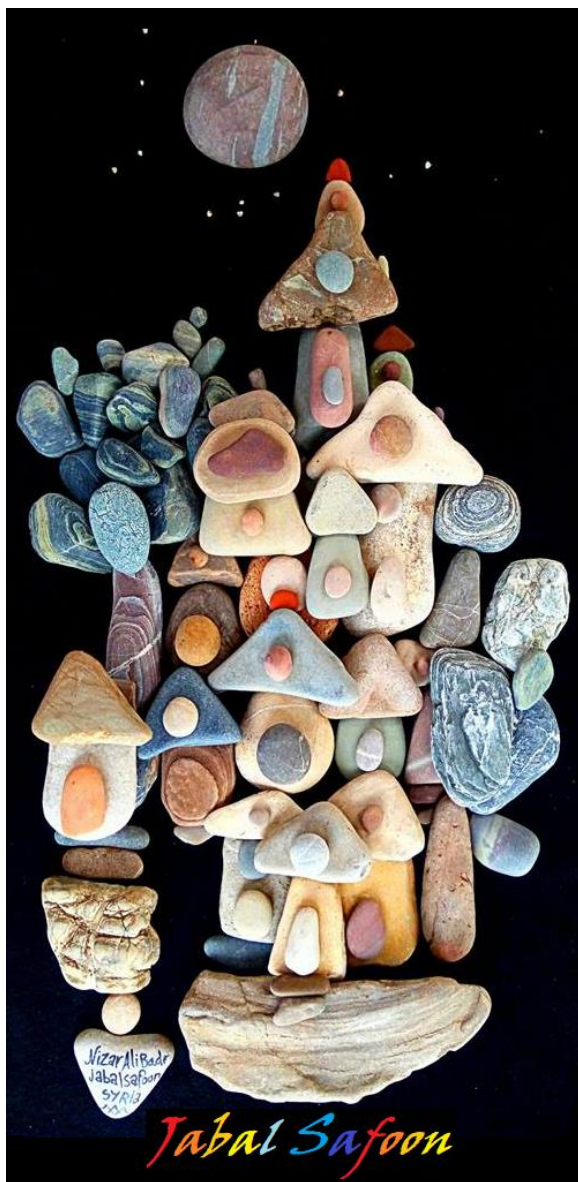
Que du bonheur, quand le  
malheur te frôle - car si l'enfer est  
court, le purgatoire est long !

C'est la saison où tu veux éclore  
pour mûrir la récolte de tes fruits, et  
passer l'hiver au bord du feu des  
étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant,  
voyage !







### LA POÉSIE NE S'ENSEIGNE PAS

Les professeurs de poésie  
sont des escrocs

Qui prennent la vie et  
volent aux poètes

Trompent et prennent le  
faux pour du beau

Car sans talent les  
professeurs font la quête

Le poète est là où on ne  
l'attend pas

Vous ouvrez la porte il est  
là sur le pas

Le poète surprend à tout  
moment

Son poème n'est pas ce  
qu'on entend

J'enseigne là ce que je ne  
connais point

Le vrai du vrai est bien trop  
malin

Qu'on ne peut l'obliger à  
parler

Il opère comme un silencier

La musique c'est la musique

La musique c'est assez

Pour faire rimer le silence

Et faire parler ce qu'on pense

La poésie ne s'enseigne pas

La vie ne s'explique pas

### **Pieds nus dans l'aube**

froide, pieds nus fuyant le  
dernier crépuscule flambant  
chaque horizon depuis je ne  
sais combien de marches.

Pieds nus, la peau à vif  
chargé de sel, je quémande  
de l'eau, aux arrêts par la  
soif. Et mon rêve diminue

quand mes muscles sont  
brûlés par la faim. Le Soleil  
ne fait rien, ni les Étoiles !

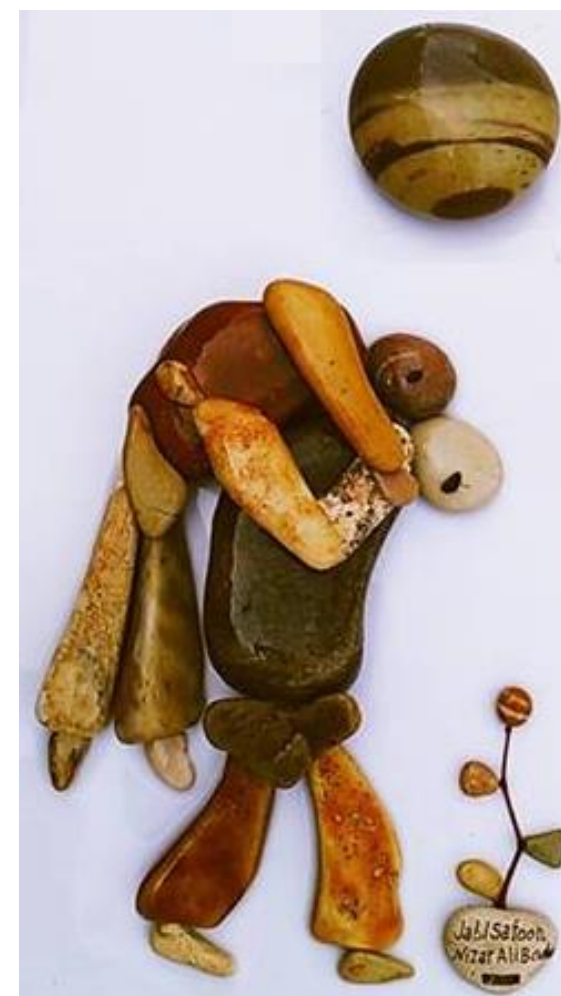
Pieds nus dans le vent de  
poussière, je m'écroule sur  
mon ombre. Une dernière

fois mes paupières  
ouvertes, sur les éclats dans  
l'obscurité. J'ai perdu mes

pieds nus mais pas mon  
amour de toi. Je pleure de  
honte sur ton épaule. Ta

main, juste ta main me fait  
un dernier bien avant mes  
adieux.

Et tu pleures. Tu pleures  
sans les larmes. Les larmes  
qui ont noyé ton amour. Et  
tu pleures, mais dans ton  
cœur. Le sang vif de ta joie  
danse. Danse et tu pleures !  
Le rire te rattrapera si tu ne  
veux pas sombrer, tu  
cesseras tes pleurs. Et ton  
amour sera moqueur parce  
que ton cœur chantera  
comme un oiseau de joie.  
Tu reprends ta marche, le  
corps plein de ton  
contentement. Tu sers les  
dents sur ta rage. Ta faim  
recule. Redresse la tête et  
vois. Le jour se lève. Tu es  
en route.





## LE PARFUM DE L'AMOUR

Exilés sur la planète Terre  
Isolés dans les prisons des nations  
Entre les quatre murs des croyances  
Humain le beau pays dans l'Univers

Fais ta part et vis pour tous contre  
tous  
La vie sans raison te donne le choix  
D'être libre et d'avoir tout déjà  
Anonyme et né riche pour vivre

Ton premier ami c'est toi compagnon  
Regarde dans le reflet de mes yeux  
Je t'offre ma vue pour tes dons  
généreux  
Le peu que tu as ou le tout me va

Pense je t'aime déjà plus que moi  
Si tu as la haine ce n'est pas toi  
Ce sont d'autres qui t'ont mis hors  
de toi  
Tiens mon amitié est égalité

Il n'y a pas d'étrangers sur Terre  
Seulement des pas vus pauvres  
oubliés  
Qui n'ont pas de place sur les  
marchés  
La police les tient pour condamnés

La misère nous tient emprisonnés  
Notre faute est d'être nés riches  
Sans envie jalousie ou ambition  
Nous sommes la honte des  
soumissions

Les nations nous chassent où qu'on  
aille  
Les idées nous interdisent partout  
Les juges les châtiments les crachats  
Rien n'arrête notre émigration

Les terres mers ciels et vents sont à  
nous  
Les murs ruinés tombent  
naturellement  
Les roses et leurs épines chantant  
Dans nos sentiers le parfum de  
l'amour



## ULYSSE à PÉNÉLOPE

Je cultive ma paresse curieuse  
entre terre et ciel. Le drapeau de  
ma peau flotte dans le vent. Et la  
pluie monotone m'abreuve de son  
chant. Quand ce n'est pas les  
rayons stridents du Soleil où les  
ombres geignant de la Lune, le  
chemin va par là où me mènent  
mes pas reniflant la route. Et je  
cherche le nez dans l'air des  
fumées hospitalières, évite les  
chiens aux aboiements crevés et  
les serpents déviants les routes.

J'ai quitté le ventre de la mer,  
chassé par les dragons de  
l'atmosphère pour chercher un  
autre refuge à ma faim, une étape  
dans mon exil obligé, chargé d'un  
compagnon au cœur lourd mais au  
cerveau léger. Ce compagnon qui  
me sert mes habitudes;  
compagnon qui partage l'incertaine  
vision de l'avant et de l'après.  
Quand je me tais pour ne plus  
entendre ce compagnon attachant,  
je compte sur l'espérance familière  
qui comblera mon ennui.

Je vais au remède mais pas  
sans l'aide d'un ami plus que  
parfait et que j'aime déjà plus que  
moi. Qui me soignera de cette  
santé sacrifiée à la joie quand la  
peine dans mes souliers n'entre  
pas, qui, d'un pas léger me tirera  
par le bout des doigts pour le  
grand saut au-dessus des ombres  
du vertige? Une des muses aux  
neuf vies m'emportera loin de ce  
compagnon de combat pour une  
paix chargée d'appâts et de bijoux  
qui me régaleront jusqu'à l'ultime.  
Et alors seulement après l'amère  
défaite, je me souviendrai de ce  
compagnon d'équipage pour  
renaître matelot aux yeux de ta  
fenêtre. Mon bateau entrera dans  
ton port et quand je baisserai mes  
voiles, tu relèveras le tien.

*Pierre Marcel MONTMORY* *trouveur*

*(Évidemment ce texte cache son  
secret, c'est une métaphore composée  
d'une paraphrase et destiné à ceux qui  
sont dignes de recevoir le secret parce  
qu'ils sont les fins lecteurs de l'Humanité.  
Ici, je ne pouvais parler dans le langage  
du commun car il est des vérités en  
mouvement qu'on ne peut exposer ni à  
tout venant, ni au sentiment des foules.  
La confusion malade des esprits  
grossiers est toujours prête à détruire ce  
qu'elle ne comprend pas, par la simple  
raison que sa raison de masse est la  
violence comme état sous-jacent son  
apparente paix. Nous écrivons nos  
meilleures œuvres pendant les trêves et  
conjugons nos verbes pour échapper à  
la menace permanente de la sédition -  
contre l'art ou la science, du premier  
imbécile nommé censeur. Quant au  
vulgaire littérateur spécialiste de justice  
inquisitrice et rédhibitoire, il trouverait là  
les moyens pour extorquer des preuves à  
l'improbable et recommander le châtimant  
exemplaire contre l'auteur de ces mots  
maladroits qui confondent les poètes  
déserteurs dans leur irrévérence devant  
les mausolées des académies et les  
uniformes).*

**Un romantique** est un amoureux de la vie, un révolté permanent, rebelle total, qui reste-lui-même, et va le cœur en paix, n'obéissant à personne, ne commandant personne, qui prend la liberté d'être libre, égal avec ses amis, fraternel avec tout ce qui vit, sur la Terre le plus beau pays dans l'Univers. Un romantique jouit de vivre, il est donc comblé et peut prendre tout ce qui se trouve à sa portée. Un romantique fait d'abord ce qu'il doit faire comme il peut puis il obtient ce qu'il veut, dans l'ordre naturel de la vie. L'envie et le confort sont des ennemis qui brisent l'élan vital du romantique.



## LE VEILLEUR DE NUIT

La braise du jour ronfle sous la cendre. Le veilleur de nuit, scrute les ténèbres encombrées. Les froissements du vent contre son corps le poussent à marcher. Il fait quelques pas sur la ligne de crête. Il s'arrête au point où l'air s'immobilise pour laisser passer la rumeur profonde du bourdon de veille.

La nuit n'est pas faite pour dormir. Le veilleur bat son briquet. Dans un cric de pierre sèche jaillit une flamme éphémère. Il aspire une longue bouffée et souffle doucement la fumée invisible qui lui pique les yeux et le nez. Un frisson le fait trembler. Il avance à petits pas, sur le sol inconstant comme l'eau.

Il craint de trébucher. Le ciel n'a pas allumé ses lanternes. L'obscurité épaissie et l'air inerte, l'oppressent. Il tire sur la braise de sa cigarette comme pour se dégager de l'emprise. Un cri pointu aiguise sa lame de faux contre les atomes de la nuit. L'homme dirige ses pensées vers ses compagnons qui dorment.

Le veilleur de nuit passe entre les corps flottants en plein sommeil sur le sol. Il s'assoie près du feu couvant et jette une poignée de bois que la flamme dévore en léchant. Des étincelles d'étoiles crépitent et claquent leurs petits fouets. Le veilleur roule sa cigarette. La relève viendra au petit du jour.

Au grand de la nuit, ses pensées vont et viennent, d'amont en aval, suivant les ondulations du pays noirci. Un pays comme après un incendie. C'est la nuit. La nuit occupée par les pensées de la veille. La nuit barricadée sur la rue du jour. Ses compagnons dorment les poings serrés.

Quant à lui il tient ses mains au-dessus du feu et regarde les flammes à travers ses doigts. Ça fait combien de nuits qu'il veille ? Combien d'années à ne pas dormir parce qu'il faut bien quelqu'un pour garder la trêve. Avant le jour hostile, la lutte pour vivre en pleine lumière, avec les morts de l'aube et les morts du crépuscule.

Son nom, un nom millénaire. Alors, depuis tout ce temps, veille-t-il ou bien est-il somnambule ? Et, s'il dort toutes ses journées, on peut dire qu'il ne vit que les nuits. Nuit après nuit, entre ses doigts, le feu des hommes est un rayon de soleil resté allumé. Le veilleur de nuit boit son café avec un croissant de lune.



## LE JOUR

*Ma chère Esther :*

Le jour, parce que  
ça ne pouvait se passer que  
le jour.

La nuit, on ne voyait pas  
les étoiles.

La nuit était tellement  
épaisse que  
les rayons laser les plus puissants  
n'arrivaient pas à la percer.

Le jour s'était levé d'un coup  
de poing.

Les draps noirs épais de la nuit  
volaient dans l'éclat d'une lame.

Une lame dans la main de  
ce jour lumineux

Où les cieux étaient  
transparents et n'avaient  
plus de nuages.

Il n'y avait plus de combat entre  
l'ombre et la lumière.

C'était le jour ou la nuit,  
sans intermédiaire,  
sans aurores ni crépuscules,

Sans passage obligé par  
la compassion que  
le couperet abrupte et  
décisif d'une machine à tuer;  
et cela claquait comme  
la porte d'un four.

Il faisait nuit ou  
il faisait jour. *Mardochée*

**Résister** ça veut dire : dire  
non, même quand il faut dire oui,  
quitte à rester seul, et défendre sa  
vie, et c'est surtout pour rester soi-  
même dans l'aventure de vivre, et  
c'est donc se donner la chance d'être  
plus fort, parce que vivant, et refusant  
donc de négocier avec ceux qui  
possèdent de l'argent, des armes ou  
des idées, parce que résister c'est  
montrer l'exemple, être humain d'une  
nature humaine, ne possédant que sa  
vie, et la noble faculté de penser, et  
de penser pour, ou contre tous – donc  
de penser pour tous, à nous, qui, sur  
cette planète Terre, vivons notre exil  
volontaire dans le plus beau pays de  
l'Univers.



La preuve est qu'après la fameuse  
Résistance, à la glorieuse Libération,  
les gens ont rendu les armes et se  
sont pliés avec le drapeau - qui leur  
avait servi de linceul, pour se ranger  
aux ordres de : « travail, famille,  
patrie ».

Les Sauveurs du Capital, après  
avoir joui de leur monstre créé par  
eux : le nazisme (Aujourd'hui ils  
l'appellent : terrorisme) ces  
démocrates ont pu bâtir la société de  
consommation. Dans la nouvelle  
forme de fascisme avec comme «  
führer » le dieu Argent, les  
associations, les syndicats, ont fait la  
promotion du progrès miracle avec  
son corollaire de poisons de la vie :  
pétrole, électricité, nucléaire, chimie,  
et des armes. Et tout cela grâce à la

collaboration de travailleurs  
consentants.

La démocratie républicaine  
consistait en en triptyque : De Droite  
pour les riches, De Gauche pour les  
pauvres et De Gaulle pour tous. Seuls,  
quelques poètes savants et quelques  
savants poètes, seuls, très seuls, sur  
la touche, rabroués ou récupérés par  
les élites autoproclamées, seuls, les  
gens qui prenaient la liberté d'être  
libres, seuls et solitaires contre le  
nombre démocratique, seuls ceux que  
nous ne voyons ni n'entendons plus  
parlent d'amour, de beauté, d'amitié  
dans l'égalité des amis, de la liberté  
d'être libre, de la fraternité avec le  
vivant.

*Pierre Marcel Montmory*

*enfant de déportés politiques*

## EN ROUTE !

*Humain n'a qu'une main pour frapper.*

Ils se faisaient la guerre entre eux et  
le vainqueur prenait les vaincus en  
esclavage, puis ils oubliaient leurs  
compromis dans le confort de leurs  
civilisations, et les maîtres  
décidaient qui était le méchant pour  
que toute la force des lâches  
déverse sa faiblesse par le bras du  
bourreau tandis que les seigneurs  
buvaient le sang des trêves et que  
les manants recousaient leurs  
haillons en rebâtissant les ruines des  
tombeaux.

Le rossignol sauvait ses plumes et  
volait entre les clôtures des cultures  
en adressant au humains libidineux  
un chant désinvolte de moqueries  
plus rosses que celles des  
perroquets domestiqués par les  
capitaines des fléaux; et les muses  
affriolantes inaccessibles aux  
gouvernés dansaient entre les  
pensées lascives des vagabonds qui  
n'avaient ni nom ni terre ni ciel car  
si la nuit passait entre les jours  
nombreux et pour obéir, le nôtre des  
génies, le savant poète bâtissait les  
rêves et l'amant ne cessait de naître  
pour vivre encore et vaincre la mort.

Humain n'a qu'une main pour aimer.

Ils sortaient des eaux de la conscience cosmique et ils flottaient dans la Voie Lactée et ils caressaient leur peau comme l'étoffe solitaire d'un drapeau et la mer les poussait vers les rivages où des visages inconnus les scrutaient à la loupe pour emmener ceux qui courbaient la nuque devant la vie et qui étaient identiques comme les lames des sabres par lesquels des héros brisaient les chairs des victimes et tout cela réjouissait l'artiste qui peignait le tableau dans le confort et l'insouciance des courtisans blasés qui s'attablaient au billot des bouchers serveurs tranchant les cœurs qui pendaient aux boyaux des bijoux reproducteurs des femelles insensibles qui ouvraient leurs cuisses et des mâles qui les gratifiaient du mépris pour l'indicible quand l'ennemi de cette bourgeoisie nourrie de pillage n'avait pour défenseurs que les armées de misérables qui se comptaient comme les étoiles dans le ciel ravagé par la volonté de ne point voir ni savoir ce qu'en vérité ils étaient et le seul humain qui était absent de ces logorrhées verbales et de ces joutes éjaculatoires était l'étranger surprenant des diables dans l'égout des fossés et sur ces visions d'apocalypse l'étrange visiteur rétrécissait sa longue vue pour héler les voiles en criant à ses compagnons des paroles que personne ne pouvaient transcrire car elles appartenaient au mystère qui faisait tanguer son navire vers une île inconnue et si lointaine qu'on la sentait proche d'avoir déjà fait le tour du monde pour embrasser sur le seuil des tempêtes cet étrange étranger qui restait humain.

Pierre Marcel MONTMORY trouveur





*Nizar Ali Badr alias Jabal Safoon compositions de pierres de Syrie*



assemblage [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

## UN SOIR D'ÉTÉ

L'herbe pousse sur les balcons  
Le sable envahit la ville  
Partout la main  
Signe son destin

Paresse de volonté  
Tue le courage  
Flétrit les cœurs  
Police les mœurs

Liberté en pierre  
Égalité de la mort  
Fraternité des fous

Quelque part je meurs  
Où finit mon amour  
Fortune des jours

Je suis pourtant fidèle  
À la voix de mes muses  
Qu'en sortant de mon sommeil  
Chante la joie

Suis-je plus qu'un humain  
M'oublierai-je pour être  
Plus que toi et moins que la loi  
Posséder tout et rien à la fois

J'ai fait mes bagages et remis mes  
loques  
J'ai posé des pierres et vendu des  
breloques  
À la fin du voyage d'un grabat à  
l'autre  
Je ne me suis même pas écouté  
apôtre

J'aurai du croire les étoiles  
Et rester où j'étais  
À attendre mon tour  
Comme dans l'amour

J'avais mon droit  
Aveugle par peur  
J'ai raté mon devoir  
Mort avant l'heure

Déçu dès l'aube  
Sans parents pour être  
Allais-je pour naître  
Inventer mon nom

Oui, j'ai dit oui au soir  
Et j'ai commencé à voir  
Ce qui m'était réservé  
À chaque instant aimé



## POÈMES EN FLEURS

*Ce ne sont pas des fleurs qui ont  
inspiré des poèmes,  
ce sont des poèmes qui ont fleuri.*

*La vie inspire les fleurs et les  
poèmes.*

*Les poèmes posés sur les fleurs  
les étouffent.*

*Le poète se réserve la musique.*

*Dire bien est mieux que mal  
chanter.*

*L'écrivain fait un bruit de  
chantier.*

*Le poète fabrique avec son génie  
sachant tout, et sa muse qui le  
charme est ignorante.*

*Le poète travaille avec nous  
tous.*

*L'écriture est un métier à tisser  
les fils de la vie.*

**.1.**

La rose rouge pleure  
À cause des blessures  
Causées par ses épines

Quand sonnera mon heure  
Je prendrai les mesures  
Ô ma chère débine

La joie toujours dans mon cœur  
J'enlèverai mes chaussures  
Et baiserais ma copine

**.2.**

La marguerite blanche  
Étale ses pétales  
Pour provoquer mon amour

Roule tes rondes hanches  
Mieux que ma sœur natale  
Tiens mon bras à mes bons jours

Chérie sur qui je penche  
Pour baiser ta joue pale  
Je suis prêt à tous les tours

**.3.**

Joli jaune bouton d'or  
Fais-moi rire encore  
De tes guilys de tes ors

Ta bouche toute beurrée  
M'embrasse à pas feutrés  
Langue salive à jouer

Bouquet de bonheur le jour  
La nuit bleue tu t'endors pour  
Réveiller mes chagrins lourds

**.4.**

Les clochettes du tendre  
Le pissenlit du printemps  
Pire amer au mauvais temps

Tous mes rendez-vous ratés  
Goûtent les herbes salées  
Le désespoir emmêlé

Si tu voulais bien de moi  
Tu m'inviterais chez toi  
L'éternité serait loi

**.5.**

Parfum de la violette  
Envoûte les toilettes  
Des belles des coquettes

Tu me tournes la tête  
Tu ries sous ta voilette  
Tu provoques ma quête

Mais quand finit la fête  
Je suis devenu bête  
Pour manger tes recettes

**.6.**

Ciel bleu léger d'un souci  
Tout mon ennui réuni  
Pas de nuage rien n'est dit

La pluie volage revient  
Comme le temps des chagrins  
Et les pleurs de ma catin

Si vous passer par là-bas  
Au village des Trépas  
Ma mie aimée n'y sera

**.7.**

Le rouge de ta robe  
Le feu qui se dérobe  
Le désordre d'une aube

Le vent chante et rime  
Le cœur de la famine  
La foi haute des cimes

Les enfants coquelicots  
Se réveillent sans manteau  
Entre leurs dents un couteau

**.8.**

J'ai pleuré sans les larmes  
Drap de ma peau en armes  
Soldat de peu en charmes

J'ai laissé las mes pieds nus  
Abandonné mes mains drues  
Sans travail qui m'aurait cru

Le bleuet des métallos  
À la sortie des cachots  
Blêmissaient les drapeaux

**.9.**

Moins sauvage que l'humain  
Il borde les chants marins  
En équipages sereins

Il est l'hôte vagabond  
Des apôtres et du don  
Des alizés du pardon

Toujours jeune sans jeûner  
Il travaille sans fatiguer  
Le genêt des libertés

**.10.**

Il inspire les oiseaux  
Graines de poèmes beaux  
Nourriture des ciels hauts

Les piafs s'y piquent le bec  
Le troubadour l'aime sec  
Le vin chantant au rebec

Le chardonneret connaît  
La saine paresse l'ivraie  
Chardon de l'âne le vrai

**.11.**

Les hautes solitudes  
À hauteur de poète  
Le pays des grands pays

Très près des multitudes  
Étoile de l'Éden fête  
L'éternel entend les cris

Édelweiss dans les pages  
Du livre des requêtes  
Étudie toute sa vie

**.12.**

Chrysanthèmes de la mort  
Ne font pas pleurer les morts  
Vivants ont le mauvais sort

Vous ne voulez pas aller  
Car revenir c'est risqué  
L'avenir vous connaissez

Des poèmes tout en fleurs  
Un panier de fruits du cœur  
Une brassée d'amis en pleurs



**.13.**

Un bouquet de mes pensées  
Comme un feu de paille  
Dans une nuit emmurée

L'éclat des voix étouffées  
Où voulez-vous qu'on aille  
Quand est un déporté

Le vent ne peut se mêler  
Pour faire voler la caille  
La cage est trop dorée

**.14.**

Mon cœur n'est plus visité  
L'abeille ne mielle plus  
Mes jours de résignation

Dans ma poche un épi  
De lavande parfume  
Mon infortune passion

La paix serait-elle répit  
Dans la guerre qui fume  
L'obscurité des nations

**.15.**

Farandole jonquille  
Joli bouquet de filles  
Dans le chant des fontaines

La voix des sources claires  
L'eau des mots désaltère  
L'amoureuse fredaine

La sécheresse des cœurs  
Évaporer les pleurs  
Et la joie sera vaine

**.16.**

Les fanfars la tulipe  
Courent à travers le vent  
Leurs parents vont en chantant

Printemps fume ta pipe  
L'amour traverse le temps  
Ses enfants sont innocents

Embrasse-moi la lippe  
Le jour est à nous souvent  
La nuit cache ses amants

**.17.**

Le chardon va-t-en guerre  
Parle langue de pierres  
Brave toutes les saisons  
Souvenirs de naguère  
Il offre son présent fier  
De toutes les attentions

Ses fleurs en solitaire  
Cueillies par les grands bergers  
Emblèmes de nos maisons

**.18.**

Le pied marin des cimes  
Grande robe d'épines  
Rose au cœur du Soleil

À l'envers des abîmes  
Le jour naît l'aubépine  
La grâce des merveilles

Ne pas cueillir sa rime  
Vie sacrée qui sublime  
Ses poèmes sont pareils

**.19.**

Il est connu des troupeaux  
Familier des immigrants  
Qui se caressent à lui

Bavard comme le perdreau  
Volubile comme enfant  
Apprend tout ce qui se dit

Ses flèches tombent à l'eau  
Les bourdons le butinant  
Liseron cache l'ami

**.20.**

La fleur l'œil du poète  
Dit ce qu'elle reflète  
Le cœur des gens passionnés

À votre boutonnière  
Ou sur une bannière  
Elle provoque l'émotion

Quand je serai le gisant  
Elle gardera mes ans  
Comme fidèle amant



**Poésie La Vie**  
Éditeur et Diffuseur  
Culture Humaine et Art De Vivre



# LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

*Désert* est le courage des braves  
Les poèmes naissent sur le sable  
Pierres polies par les mains  
travailleuses

La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise  
Elle nourrira ses enfants négligents  
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis  
une éternité

À fabriquer des jouets déjà usés  
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !  
Seul ton pas mesure le temps ici  
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu  
Continue ! L'éternité est sauve !  
Tu feras de ton sang qu'un vaste  
encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui  
entendra ?

Personne n'est l'écho au fond de toi  
La mer relève les vagues de ses  
jupes

Ta mère la mer, ton père le temps  
Te voici tombé, te relevant, soit !  
Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable  
Pierres polies par les mains  
travailleuses

La mer en guenilles les méprise

## ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes  
C'est la vie qui rime le poème  
Le savant connaît l'infime  
Le tout ignore celui qui l'aime

Sois poète maudit pour la science  
Savant érudit pour la poésie  
Le papier coûte cher l'encre aussi  
Tes traces sur le sol auraient suffi

Si tu as entendu ta voix dehors  
Tes mots ont inventé la formule de  
l'or

Si ta mère t'a jeté à la rue  
Ton père t'a mis coup de pied au  
cul

Le temps des assassins  
confortables

Fournissent les armes des notables  
Fuis les pays sans portes et ciels  
vides

Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux  
Ton salaire brisera ton genou  
Ô toi, ambitieux serpent, ô, malin !  
Crache dans ta plaie le goût du  
destin

Ô toi l'homme fortiche au combat  
Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !  
Les héros de pierre ne parlent pas  
Leur martyr procure l'aveugle foi

## MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit  
Ton étoile est un fanal qui luit  
Sa lumière te donne ton ombre  
Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des  
vagues

Le bruit sourd des eaux dans la  
rague

Et les vents affolants jouent des  
cordes

Et les rayons du soleil te mordent

Ouvre les yeux dans la brume  
salée

Sur la terre imprégnée de  
brouillard

Va pieds nus dans la boue des  
débrouillards

Le cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire

Tes pensées doivent parler pour  
dire

Parle ! Même si c'est la mort,  
parle!

L'amer est bon et le sucré cordial

Ton ami est avec toi écoute  
Il conseille le meilleur la route

Au milieu des fantômes sans  
bouche  
Et des morts vivants trafiquants  
louches

Tu rejoins la grève au jour naissant  
L'écume des nuits blêmes  
s'effaçant

Tu te baignes nu dans la lumière  
Joues avec une lune princière  
Et soudain quand le rideau  
retombe

Toute la Terre semble une tombe  
Étoile tu brilles comme il le faut  
De vivre et de mourir sans défaut

Te voici neuf tu renais à nouveau  
Avec ton esquif tu ressors de l'eau  
Pierre d'un roc roulé sur le sable  
Avec ton couteau tu mets la table

## ALLEGRETTO

Les roses sont chères aux  
vagabonds

Fleur à la bouche, épines au front  
La table le lit le toit sans crédit  
N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre  
Plaisir fugace, une gâterie  
Qui avec le cœur n'était pas tendre  
Le sourire cruel d'une flatterie

Au revoir misérables commerces  
Je cueille ici un bouquet de gerces  
Riant à pleine bouche dans les  
fossés  
Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuellles  
Buvant le vin à leurs mamelles  
Enfant prodigue de l'éternité  
Je remplis ma gorge à satiété

Les bourgeois se vautrent dans le doré  
Ma palette a des couleurs variées  
Des paysages aux visages très sages  
Des amis sûrs dans tous les villages

Les flics de la morale la baston  
N'auront pas réponses à leurs questions  
Je vais d'où je viens, je viens ou je vais  
Sauf mon âme prenez-moi corps et  
biens



J'ai bien suivi la route du doute  
Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute  
La comédie des héros paresseux  
Qui n'ont qu'un seul nom pour être  
heureux

J'ai fait le tour des propriétaires  
Qui mangent de la terre à leur dessert  
J'ai fait le grand tour de la misère  
Les humains sont pires que la guerre

Dégouté des miettes de l'orgie  
Comme l'oiseau j'ai pris mon parti  
J'ai volé dans tous les airs pour manger  
Des vers j'ai bu l'alcool des poètes

À mon retour dans la rue liberté  
Les murs avaient l'envers de la santé  
Faut payer un loyer pour circuler  
Les croque-morts n'ont aucune pitié

## ALLEGRO

Mains ouvertes un pied devant l'autre  
Marche le simple le bon apôtre  
Récolte la manne la redonne  
Au grand dam des dames des  
bonhommes

Va où ton cœur allègre te pousse  
Laisse la raison raisonner la frousse  
Ni suivi ni suiveur ni commande  
Offre à toutes pour qui tu bandes

Remplis ton cœur tes lèvres débordent  
Il bat vaillant sur les champs des hordes  
Il sème des graines que tous aiment  
Humain d'une main reste bohème

Tu ne diras pas qui m'aime me suit  
Tu es avec toi-même qui suffis  
À faire le bon le juste le mieux  
Compagnon avec celui mal heureux

Ta joie agrandit le ciel tu souris  
Les larmes de pluie mouillent tes  
haillons

Une gueuse de chair pour compagnon  
Te prend la bouche remplie de frissons

C'est Falbala, la folie là, la joie  
Pleure tant que tu es ivre de vie  
Ris de la mort, la battue de lièvres  
Cours les rives de toutes les lèvres

La rumeur n'est plus, vive la clameur  
Le cri universel du vrai bonheur  
Calme et paisible tempo du cœur  
Contre les hurlements de toutes peurs

Marin navigue, paysan sème  
Le poète apprend, le savant rêve  
Les jours, enfants, inconnus, ils aiment  
Les récoltes en herbe qui lèvent

Nous avons pour nous de l'éternité  
Un mince et fragile sablier  
Prenons soin de nous et de nos enfants  
Nos ancêtres nous écoutent souvent

Le sentiment choisit son poème  
Tu vis ici habillé de même  
Comme tu te vois la rumeur ira  
Et ce sera le dit qui te suivra

Sois discret personne ne te suivra  
Les suiveurs n'attendent que ton trépas  
Les faux poètes profitent aux rois  
Les faux savants savent d'où vient le  
vent

J'ai creusé la terre sous mon ombre  
J'ai brassé l'air avec mes mains usées  
Avec la pierre taillée j'ai coupé  
Mes liens qui me liaient au grand  
nombre

## VIVACE

Vivace, comme la rose pique !

Je salue la poésie publique  
Je lui donne toujours la réplique  
Je la fous au banc des républiques

L'odeur des boulevards les paniques  
Le bruit et les musiques des cliques  
Le décor poissonneux des amériques  
Faces de boucs et fesses de biques

Les fumées les dégueulis du progrès  
Les lumières apocalyptiques  
Les lunettes noires des loustics  
Les peaux de bêtes lustrées par les  
suées

La rouille des cervelles bétonnées  
Les trottoirs des discours des dés pipés  
Les boutiques des bouches trop fardées  
Le fumier des bourgeois encanaillés

La laideur dans les yeux de la cité  
La force des bras de la lâcheté  
Les statues pour rappeler les mort-nés  
Le caniveau des amours avortés

L'impuissant désir vite rallumé  
Par les racoleuses publicités  
Les agents culturels font circuler  
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre  
Mais le gars qui, à tout, dit non et non  
Elle la môme, lui le mioche  
Sans quignon, des trous plein les  
poches

Ils vivent dans la rue le long chemin  
La joie au bras le monde sur le dos  
Quand vient la nuit ils se donnent au  
chaud  
Et brûlent leur sang sans dire un mot

Au matin le jour les surprend chiffonnés  
Qui s'ébrouent dans la rosée amère  
Oisillons de la zone austère  
Les becs grands ouverts comme toute  
faim

Je finis là mon tableau très sombre  
La lumière combat toujours l'ombre  
Ma faiblesse est de croire à la fin  
Heureusement il me reste du pain  
Difficile de trouver la chance  
Sur le sable les efforts s'effacent  
Sans le pain tous les malheureux  
pensent

Et la fin de leurs faims les agace  
Quand ils pensent sans rien dans la  
panse  
Leur corps fébrile comme la terre  
tremble

La misère, la guerre ensemble  
À cause des estomacs pleins qui  
pensent  
Si tu oses dire un mot d'amour  
Ils te puniront à errer toujours  
Si tu oses parler de la beauté  
Ils te crucifieront à une tour

J'ai pris mon courage et me sauvai  
Loin des peurs des bêtes écrivais  
La lamentable habitude oui  
Ne jamais dire non mais toujours oui

## PRESTO

Allons, allons, nous voulons oublier  
Remplissez les verr' faites d'la fumée  
Relaxe ! Faut pas v'nir nous déranger  
Cool, cool, tous les babas sont allumés

Au carré des pleins d' fric des sans  
soucis  
On cause on cause démocratie  
Le système est pourri mais nous on est  
bin  
Pas d'obligation d'aller au turbin

La sociale veille sur le bon grain  
 Chaqu' jour revient le bon samaritain  
 Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau  
 C'est pas d'main que tu te lèveras tôt  
 S'y a problème tu manifestes  
 Beaucoup de cognes, un peu de casse  
 Les discours des premiers de la classe  
 Distribueront les morceaux de reste  
 Ne t'occupe pas des pas de chance  
 Les riches plus riches les ont appauvris  
 Nous, on demande d'être bien nourris  
 Pis on veut tous les jouets d'innocence  
 Bienvenue étranger et au revoir  
 Étranger ce n'est pas un nom pour nous  
 Faut qu't'ai le bon profil pour boire  
 Avec nous tout se passe à genoux  
 Mais l'étranger instruit de l'étranger  
 Fait risette à ses hôtes mal emplumés  
 Vive le pays vive le parti  
 C'est encore nous qui avons tout construit

## PRESTISSIMO

Révolution inventée pas faite  
 Du sang versé de rois en présidents  
 Des religieux ministres jusqu'aux dents  
 Dieux en argent promesses tout' faites  
 Liberté surveillée par polices  
 Égalité des pauvres collabos  
 Fraternité des riches complices  
 L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force  
 Et contre la force de la raison  
 La raison de la force a raison  
 La raison a raison de la force

## LARGO

Le silence absolu n'existe pas.  
 J'ai autant de peine que toi.  
 Je n'ai pas connu la langue maternelle.  
 Mon exil est universel  
 On ne sort pas de l'univers.  
 Alors, je danse dans les ténèbres !

## LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté  
 Apprendre à être libre est le travail  
 Il ne suffit pas de clamer je suis libre  
 Il faut être digne de cette liberté

Désobéir est le droit chemin des libres  
 Pour être hors la loi il faut être honnête  
 N'avoir jamais besoin de la surveillance  
 Désobéir : une véritable science  
 Liberté s'apprend, l'oiseau apprend à voler  
 Sans interdits ni règlements ni morale  
 Le cœur suffit à la volonté des sages  
 La pensée qui veut rester libre gouverne  
 Nos gestes puis nos mots exprimeront la paix  
 Même une juste colère apaise  
 Une saine révolte est du courage  
 Disons encor non et non à l'esclavage

## ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé  
 De grandir, apprendre en liberté  
 Tout seul sans interdits ni morale  
 Mes sens et ma pensée à fleur de cœur  
 Avec d'autres races animales  
 Que l'humain est souvent le plus bête  
 L'unique nature très morale  
 La sympathie reste une quête  
 Chanter pour chanter aimer pour aimer  
 Pour casser la graine le beau travail  
 Le ciel fait des rêves un beau vitrail  
 La douceur de l'eau calme la peine  
 Oui ! La joie de vivre a des amants !  
 Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux serments !  
 Je fais bien des erreurs des bêtises  
 La violence ne m'est pas de mise



JOURNÉE DU CARNAVAL  
 Puisque les pays sont sans dessus-dessous  
 Puisqu'il y a un ras-le-bol général  
 Puisque nous sommes débordés par le chaos  
 Puisque les meilleurs ne peuvent plus nous guider  
 Puisque les idiots gouvernent  
 Organisons la désobéissance  
 Organisons un carnaval  
 Fêtons l'illicite la censure la démesure  
 Dans tout le pays / Au même instant  
 Fêtons l'anarchie naturelle de la vie  
 Hommes, femmes, enfants  
 Humanité en vie  
 Et le lendemain sans attendre  
 Faire le ménage de la grande maison  
 Récoltons tous les fruits  
 Tissons de bons habits  
 Réparons les maisons  
 Et chaque soir dans le cercle  
 Faisons tourner la parole  
 Choisissons nos meilleurs guides  
 Préparer le futur / réparer aujourd'hui  
 Remplissons nos ventres  
 Berçons nous / Aillons nous  
 Notre pays c'est nous  
 Côte à côte c'est amitié égalité  
 Étrangers et semblables  
 Carnaval repousse le mal  
 Carnaval guérit le chagrin  
 Carnaval fait du bien  
 Carnaval distrait de l'ennui  
 Carnaval provoque l'amour  
 Amour a besoin de liberté d'être libre  
 Et pour être libre apprendre  
 Apprendre la désobéissance



Déserteur est courage des braves  
 Privilège de la paix tout de suite  
 De savoir tout ce qui nous arrive  
 Par volonté d'aimer pour aimer  
 La femme, l'homme et l'enfant  
 L'Humanité



Poème du jour  
 Peut-être dernier  
 Sans doute premier  
 Il faut vivre pour

Poème de nuit  
 D'un même jour  
 Poème écrit  
 Du même amour

Poème de chair  
 Bonne compagnie  
 Des vers bien remplis  
 La main de l'expert

Poème divin  
 Muse parfaite  
 Génie du commun  
 Le cœur en fête

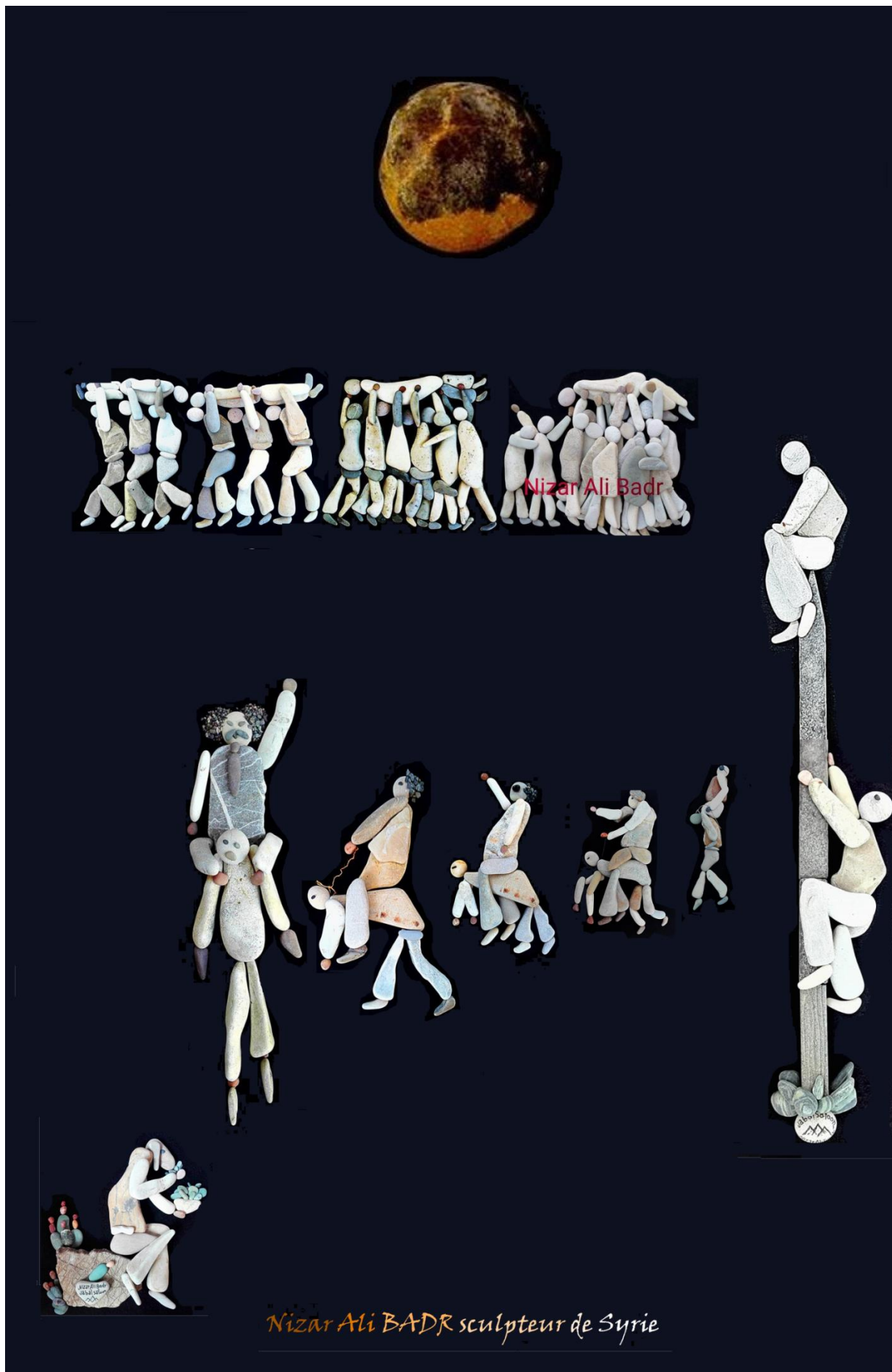
Poème du jour  
 Poème de nuit  
 Poème de chair  
 Poème divin

Peut-être dernier  
 D'un même jour  
 Bonne compagnie  
 Muse parfaite

Sans doute premier  
 Poème écrit  
 Des vers bien remplis  
 Génie du commun

Il faut vivre pour  
 Du même amour  
 La main de l'expert  
 Le cœur en fête





## L'AMOUR EST TOUT SEUL

Les gens qui n'ont que des intérêts l'amour les a quittés. Très peu de gens aiment vraiment.

Vivre, pour la majorité, c'est être quelqu'un et avoir quelque-chose, posséder un ou des autres.

Aimer est réservé aux aventuriers.

La majorité veut la sécurité dans l'attachement et l'attraction des choses que l'on peut posséder.

Aimer est affectueux, les amoureux sont tendres.

Les civilisés sont devenus insensibles et violents.

La courtoisie perdue est remplacée par les rapports sociaux.

L'amour s'est le détachement, l'offrande.

Il n'y a pas de raison dans l'amour.

Aimer est un verbe impersonnel.

L'amoureux n'a pas d'objet.

L'amoureux est le sujet, le verbe et le complément de l'amour.

L'amour est un pays que peu de gens habitent.

L'amour est au tréfonds de toi, il n'a ni président ni roi.

L'amour est le seul pays.

Pour entrer en amour il faut vivre libre.

La liberté est un choix difficile parce qu'il n'y a ni guide ni maître et que tu ne peux négocier.



L'amour exige la désobéissance  
et donc l'amour est le vrai courage.

Juste le courage de vivre la vie  
d'un animal humain.

Ni être ni avoir l'amour est  
vivre, simplement vivre.

Et vivre c'est sentir, par tous  
nos sens, la vibration de l'Univers.

Et cette vibration est le  
frémissement que je nomme  
émotion et qui déclenche le  
sentiment profond.

L'imagination donne une forme  
au sentiment profond, par des  
gestes, des sons qui deviennent  
pensée quand je parle, quand  
j'écris, quand je danse, quand je  
musique et donc cet amour créé  
mon art de vivre.

Un aventurier aime le genre  
humain car il cultive le sentiment  
profond de l'amour : l'affection.

Et l'affection mène à la  
compréhension et prouve  
l'existence de l'amour.

Et alors l'on peut être heureux  
malgré les problèmes physiques et  
matériels de notre existence.

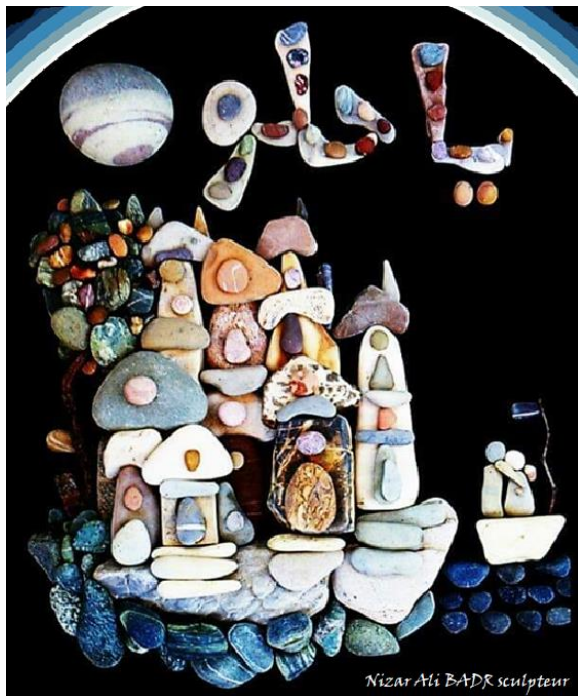
Le paradis peut-être ici et  
maintenant, même sans pain ni  
vin, l'amour est en chacun.

Il faut décrocher de l'inutile  
désir et des vaines possessions.  
Pour sentir l'amour battre au cœur  
de la vie de l'Univers, au cœur de  
nous.

Au cœur de nous il y a tout.  
C'est la vraie richesse à partager.  
C'est la vraie richesse dans notre  
exil sur l'île terrestre. Il n'y pas de  
solitude parce que nous sommes  
toujours en notre propre  
compagnie.

Et si nous ne nous aimons pas,  
c'est que nous sommes attachés à  
des liens imaginaires qui nous  
tiennent prisonniers dans des  
cages de souffrances.





## TANT J'IRAI

Tant la nuit sur la Terre  
Pour le jour des étoiles  
Patience douce mère  
Te relève le père

J'irai jusqu'aux barrières  
Je reviendrai à la nuit  
J'aurai pour débarcadère  
Le Soleil grand de minuit

Tant les larmes de la joie  
Pour embrasser ses enfants  
Aime sans foi ni raison  
Ton bonheur sans intérêts

J'irai jusqu'à l'infini  
Je reviendrai la muse  
J'aurai ton bras doux au mien  
Pied solide au chemin

Tant les autres absents au loin  
Pour vouloir mieux qu'espérer  
Travail fruit de tes pensées  
La vie seule est sacrée

J'irai au bout de l'écrit  
Je reviendrai sur mes pas  
J'aurai rempli mon verre  
Main habile sans trembler

Tant les pierres entassées  
Pour une terre battue  
Sur le seuil des tempêtes  
Le vent souffle t'inquiète

J'irai partout où je suis  
Je reviendrai où j'étais  
J'aurai plein ma besace  
Graines de fou carré d'as

Tant de paroles en vol  
Pour des mots de passage  
Disputes et orages  
Le ciel refait visage

J'irai avec mes souliers  
Je reviendrai les pieds nus  
J'aurai creusé la terre  
Sous mon ombre un grand trou

Tant de silences bruyants  
Pour la fuite des bêtes  
La lumière des blés fauchés  
Le pain moisi des guerres

J'irai porter des bleuets  
Je reviendrai à moisson  
J'aurai le cœur travaillant  
La paille sera mon lit

Tant de jours me ressemblant  
Pour aimer davantage  
Mes deux mains dans l'ouvrage  
Le cœur plein de mon chagrin

J'irai chanter ma chanson  
Je reviendrai en enfant  
J'aurai plein de mamans  
Et le rire aux larmes

**Nizar Ali BADR - sculpteur,**

né le 24 Janvier 1964 à Lattakia, en Syrie :

*" J'ai appris l'alphabet humain, de l'obscurité à la lumière de la vie. Les fondements des règles de la vie humaine sont construits sur l'amour et la justice. Je publie en toute sincérité et honnêteté. Mes compositions de pierres sont des formations de travail créatif. Je raconte l'histoire de l'amour et de la vie; je raconte la souffrance et l'oppression, je raconte l'histoire de l'injustice."... À mes débuts avec la sculpture, je suis tombé en amour avec de petites roches dans les ruisseaux et les bois flottés, travaillés par la nature, en forme de figures animales et humaines. J'observais. Et peu à peu ma créativité personnelle est venue dans cette entreprise grâce à l'Univers. Je suis un sculpteur instinctif pour enseigner les règles et les fondements de la sculpture à travers mes créations. Ma devise dans cette vie est que nous nous sommes éloignés de notre humanité et de nos valeurs et de nos mœurs: la propagation de l'amour et le retour à l'authenticité et à la tradition.*

L'amour est toujours le présent que tu acceptes ou que tu refuses, c'est toi qui te soumetts ou qui c'est toi qui t'enfuis. L'amour est éternel, malheur aux absents. L'amour n'a que faire de ta pitié et c'est toi qui a des remords. L'amour est le désir et n'a que faire de ton néant. Le plaisir éphémère laisse des douleurs et procure les larmes. Mais le plaisir de l'amour est la grâce éternelle, le plaisir de l'amour est une joie cosmique, où le rire et les larmes sont matières premières. Et l'amoureux est tranquille qui te dis que toi c'est nous. L'amour est un grand calme. Nous sommes excités pour qu'il nous perde. L'amour nous quitte quand on veut le retenir. L'amour n'est plus quand on cesse d'être. Et nous sommes seulement, bougrement, seuls, humains.



**POÉSIE LA VIE**

2020 ISBN 978-2-924985-74-8 imprimé



Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

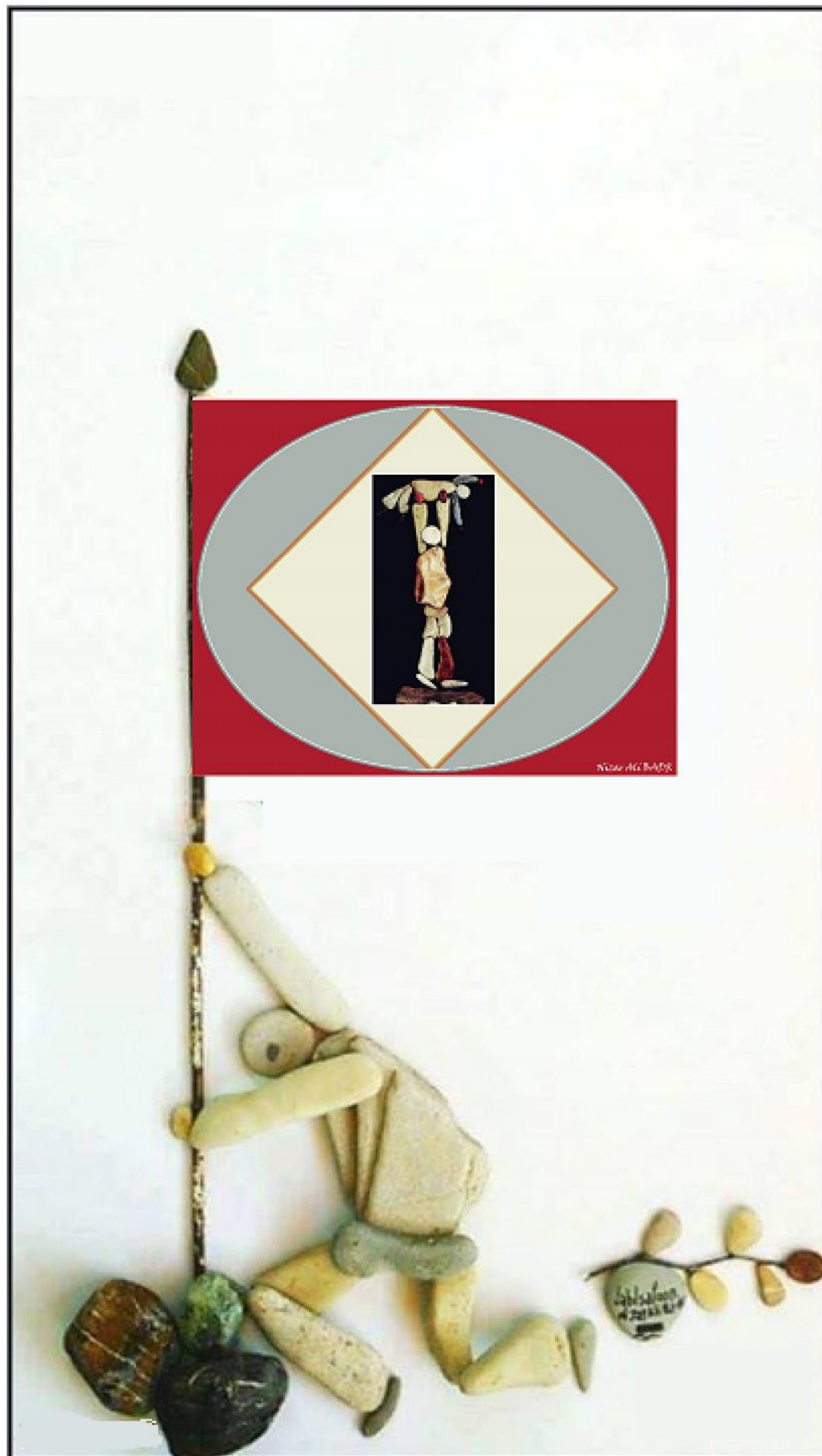
Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol. Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

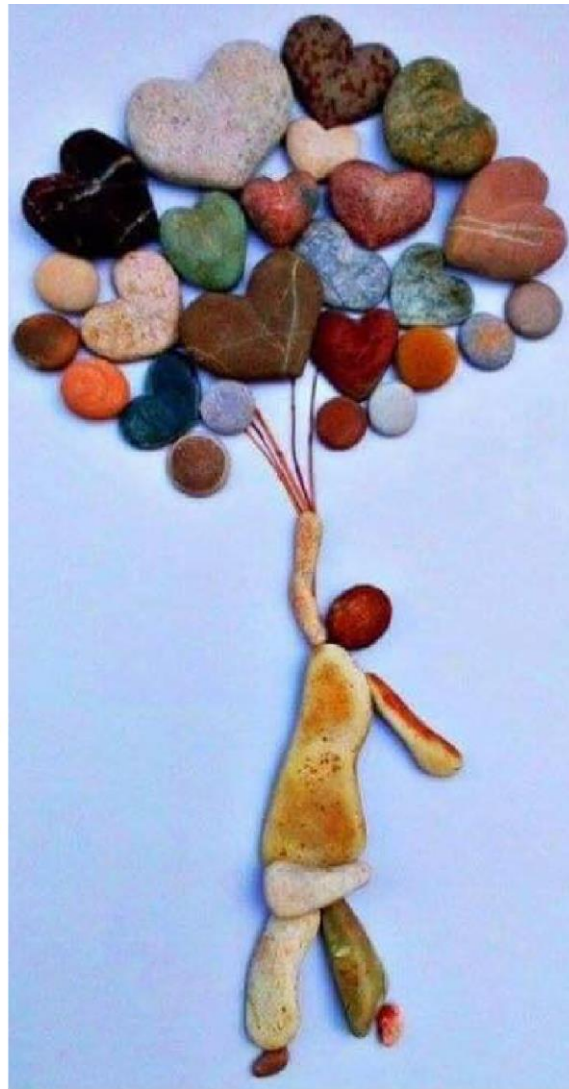
Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.



# Artistes Pour La Liberté



## ANATOMIE DE L'ÉTERNITÉ

Le rythme des battements du cœur donnent la mesure du temps mécanique réglé par l'humain.

Tic, tac, et entre les deux un temps d'arrêt où la mécanique se repose.

Pendant le repos du cœur mécanique, il y a l'éternité qui passe et se loge en nous et nos sens allumés nous mettent à notre vraie place, et mesurent l'humilité de notre grandeur, alors nous recevons l'immensité de l'Univers dans notre cerveau.

La grandeur de l'humain se mesure à l'éternité.

Nous ressentons l'éternité lorsque nous aimons.

L'amour est loi universelle de la vie.

Le temps ne mesure que notre existence.

Nos pensées uniques et nos certitudes sont des mécaniques obsolètes.

L'éternité est l'éveil de la curiosité et l'ouverture au don.

Quand nous aimons nous sommes disponibles pour donner et recevoir.

Quand nous aimons nous nous enrichissons.

Quand nous ne faisons qu'exister avec des pensées mécaniques, nous nous appauvrissons jusqu'à ne plus vivre mais seulement exister.

Quand nous aimons nous sommes curieux, nous doutons de nos certitudes et puis nous combattons notre pensée unique. Quand nous aimons nous nous offrons nous-mêmes en dons utiles aux autres humains.

L'anatomie de l'éternité prend la forme d'un poème quand un artisan y mêle les matériaux de notre pauvre vie mécanique, technologique.

L'éternité donne le sang neuf à notre existence.

Le poète est l'artisan qui recrée cet état éternel de la révolution universelle.

Le doute est ami, la certitude ennemie. Les idées, les croyances changent, le doute est la recreation permanente du sens, la nourriture du sang de la vie universelle.

L'anatomie de l'éternité dans le poème de l'humain commence par l'exposition de son corps dans son vêtement naturel de peau posé sur le drap immaculé de la page blanche, d'une toile vierge, dans la lumière éclatante de l'atelier de l'artisan qui l'habillera comme son sujet, au fur et à mesure qu'il mettra à nu ses particularités et en le situant dans le temps de son épopée. Plus il habille son sujet, plus il semble nu.

L'anatomie de l'éternité se situe dans l'histoire particulière de chaque individu, mêlée de sens et de sang humain.

L'anatomie de l'éternité est représentée par son humanité, complexe et humble.

La mécanique est la somme des langages de communication des humains pour ordonner leur existence. L'amour est fantaisie créatrice qui tient en éveil notre curiosité et nous prédispose au don de nous-mêmes.



## CE QUE TU CROIS EST LE FAUX

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

## LA LANGUE DU CHAT

Nous avons différentes langues et parlures en plus de celles qu'on invente tous les jours et des poètes y ajoutent des musiques instantanées et des savants y trouvent des répliques uniques.

Barbarie prend tout mais pas nos rimes volages ou nos pensées vagabondes. Barbarie s'en fout elle n'a qu'un mot pour tout.

Quelle langue parlé-je ?

Tout ce tapage est inutile et improductif. Personne ne vous empêchera jamais de penser. Ceux qui ne s'adaptent pas crèveront. On ne va pas se remettre à parler le langage des cavernes sous prétexte de sauver la pensée cavernique. Le français moyen ou l'anglais des tavernes sont suffisants comme le baragouin des militaires ou le bégaiement des sportifs. Ma langue vit librement et danse comme je pense dans son palais et elle disparaîtra avec moi.

Qu'importe si le français disparaît, j'aurai toujours ma langue pour parler, une main sur le cœur et un poing dans la poche.

Il faut s'adapter sinon on crève. Je parle la langue que je veux. Je ne parlerai jamais une langue nationale. Je parlerai à l'envers si l'envie me prend; je peux aussi et plus certainement vous dire qu'en général je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux. La vie est poésie, mystère et nous n'avons pas besoin de professeurs du déluge. Le français n'est même pas ma langue maternelle et mes vocables sonnent parfois d'étrange façon. Et qui est-ce qui me comprend dans ce monde où on échange des tas d'informations mais si rarement des paroles venues du plus profond de soi, des mots anciens qui prennent nouvelles allures au jaillissement de ma bouche. J'invente ma parlure



au gré de ma fantaisie et tant pis si je suis le seul à me comprendre, je passerai pour un fou pour les flics de la pensée. Il n'y a que les gens libres et les fous qui me comprennent. Et ceux que je touche embrasent mon cœur de leur seule présence. Et mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie. Les gens sont malades par absence d'imagination; les voici victimes de leurs croyances.

## NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et par les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimées, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie. P.M.MONTMORY





*compositions de pierres du mont Safoon en Syrie*